Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Escroc génial.

No. 111. Prix: 25 Centimes.

Un des gredins empoigna Winonah, tandis qu'un autre assénait au détective un coup qui le renversa sans connaissance sur le sol.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Un Escroc génial,
ou
le Vol à l'assurance.

Chick a une aventure.

Le rapide de Washington à New-York, laissant Philadelphie tard dans l'après-midi, roulait à toute vapeur sur la voie ferrée.

Comme la locomotive sifilait, annonçant son passage à la croisée de lignes qu'on appelle Germantown Junction, un jeune homme assis dans le wagon des fumeurs se leva, jeta par la portière le bout de son Colorado Maduro et alla sans se presser à l'autre bout du train, regagnant le wagon-salon attelé en queue.

C'était un garçon de bonne mine, à l'air intelligent et éveillé et dont la structure annonçait à la fois la force et l'agilité.

Ses traits, nettement accentués, étaient réguliers, et l'expression de sa physionomie prévenait en sa faveur. Il était correctement et commodément vêtu, comme quelqu'un qui concilie le soin de sa toilette avec les exigences des affaires. Mais rien dans son extérieur ne laissait deviner quelle était sa profession.

Il avait, quelques instants auparavant, quitté la place qu'il occupait dans le wagon-salon en y laissant ses bagages de main, pour aller fumer un cigare dans le smoking-car.

Quand il revint, il trouva ses colis sur le plancher de la voiture et sa place occupée par une femme.

Elle était seule, elle semblait jolie et il y avait une autre place vide à côté d'elle.

Le jeune homme s'arrêta devant la dame et jeta un coup d'œil un peu inquiet sur ses sacs et paquets étalés par terre.

— C'est le conducteur qui a enlevé vos effets, Monsieur, malgré mes protestations, dit l'étrangère d'une voix douce et musicale.

— Oh! il n'y a pas de mal, répondit le jeune homme avec bonne humeur, et je ne me plaindrai pas, si vous me permettez de m'asseoir près de vous, Madame.

— C'est votre droit, Monsieur.

Le jeune homme s'assit et ne parut pas du tout désireux de laisser tomber la conversation.

Il regardait furtivement de côté la dame, toute vêtue de noir, et, malgré le voile épais qui cachait son visage, il pouvait discerner qu'elle était vraiment jeune et jolie.

Les lieux communs de la conversation disposent aux confidences, de sorte que la dame finit par lui demander:

— Ne me direz-vous point votre nom?

— Si, certainement. Je m'appelle Chickering Carter.

La dame voilée eut un imperceptible tressaillement.

Le nom de Chick Carter, indissolublement associé à celui de Nick, le grand détective, et à celui de Patsy, était déjà connu d'un bout des Etats-Unis à l'autre. C'était l'invincible trio célébré par tous les honnêtes gens et redouté des malfaiteurs.

Chick, très bien fait de sa personne, était à cet âge particulièrement impressionnable où l'on ne saurait s'empêcher de subir l'attraction d'un joli visage.

Il revenait de Washington, où il avait été appelé par une affaire particulière qui avait été extrêmement lucrative pour lui. Il était donc dans cette heureuse disposition d'esprit où les succès récents ouvrent le cœur à la confiance et apparaissent comme le présage certain de succès futurs.

— Je mourais d'envie de savoir votre nom, dit la jeune femme d'une voix câline. Le mien est Winonah Andrews. J'habite Philadelphie et je vais à New-York.

— Et c'est tout à fait heureux pour moi, Miss Andrews.

— Mrs. Andrews, s'il vous plaît, reprit vivement la jeune femme.

— Alors vous êtes...

— Veuve, oui!

— J'aurais dû le deviner.

— Et pourquoi?

— N'est-ce pas un proverbe, que rien n'est charmant comme une veuve?

— Pas de flatterie, je vous en prie, ou je serai forcée de vous gronder.

— Et vous allez à New-York pour votre plaisir?

— Loin de là. J'y vais chercher le corps de mon frère.

La jeune femme se cacha un instant le visage dans un fin mouchoir brodé.

Puis elle raconta au jeune détective son histoire.

Elle était «mannequin» dans une grande maison de modes, à Philadelphie. Son mari était mort l'année précédente, la laissant sans ressources. Elle avait un frère plus jeune qu'elle à New-York, qui s'appelait Charlie Norton et était le secrétaire particulier d'un Mr. Alfred Dorriter, dans la Huitième Rue, Est. Ce frère était mort chez ce gentleman. Il avait contracté une assurance sur la vie de mille dollars en faveur de Winonah, et elle avait reçu notification qu'elle devait venir réclamer le corps.

Chick trouvait la dame très agréable, et le temps passa délicieusement jusqu'à l'arrivée du train à Jersey-City.

Si le jeune détective avait pris le loisir de réfléchir, il aurait peut-être été frappé de la gaieté de cette ravissante personne dans les circonstances où elle avait dit qu'elle se trouvait.

Mais il n'y songea pas du tout.

Il jouissait du plaisir qu'il éprouvait en sa compagnie et ne s'occupait pas du reste.

Quand le train entra en gare, il se leva et fit un pas de côté pour laisser passer la dame devant lui.

Puis il se baissa et ramassa son bagage.

Ce faisant, il aperçut un morceau de papier rouge sur le plancher du wagon.

Mécaniquement, et par la force de l'habitude, il le prit et le fourra dans sa poche.

Alors il se retourna vers sa compagne et son ébahissement fut grand de voir qu'elle était partie.

Il se précipita sur la plate-forme, pensant la trouver là, à l'attendre.

Il n'y avait personne qui lui ressemblât.

— Avez-vous vu une dame descendre du wagon? demanda-t-il au porteur noir qui se tenait au bas du marchepied et auquel il décrivit exactement sa compagne de voyage.

— Non, Massa, dit le nègre. Personne comme ça n'est sorti d'ici.

— Par Jupin! s'écria Chick, en voilà une douche!

Piqué au vif, il se dirigeait d'un pas rapide vers la sortie, quand quelque chose d'insolite au côté gauche de son paletot le fit s'arrêter brusquement.

Il y avait, dans l'étoffe du vêtement, une longue fente qui traversait la doublure et laissait voir son gilet.

Son portefeuille, qui contenait un joli billet de cinq cents dollars tout neuf, et qu'il avait dans sa poche intérieure, de ce côté, n'y était plus.

— Je mériterais d'être pendu! se dit-il en se donnant des coups de pied dans les mollets. Me lais-

ser prendre comme le premier béjaune venu!...Eh bien, c'est réussi!... Ce que Nick va rire!... Et Patsy...il en aura la colique!

Tantôt riant, tantôt jurant, le trop sensible détective se rendit en hâte chez Nick pour lui conter sa bonne fortune.

Cool Kate, la Reine des „Crooks".

Nick Carter, le fameux détective, était dans son cabinet de travail, occupé à lire les éditions supplémentaires des journaux du soir, contenant des détails sur les habiles et criminelles manœuvres par lesquelles une des grandes compagnies d'assurances de la métropole avait été tout récemment filoutée d'une grosse somme, grâce à une substitution de cadavre.

Les directeurs de cette compagnie venaient de lui téléphoner pour lui demander de se charger de l'affaire et de découvrir les filous, qui devaient, selon toute apparence, former une bande bien organisée.

Nick pensait qu'il avait là sur les bras une grosse et lourde besogne, lorsque la porte s'ouvrit sans autre cérémonie, et Chick entra.

Il jeta, d'un air dépité, son chapeau dans un coin et se jeta lui-même dans un profond fauteuil de cuir.

— Je te présente un simple d'esprit, un pur idiot! déclara-t-il comme entrée en matière.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon? demanda Nick.

Son cousin, qu'il considérait comme son premier lieutenant, fit le récit de sa mésaventure.

Le grand détective l'écouta sans se permettre un sourire, bien qu'une lueur de gaieté traversât de temps en temps ses yeux.

— En somme, je suis un âne! conclut le jeune homme en appuyant comme il convenait sur le dernier mot.

Un éclat de rire irrésistible et tonitruant, qui venait d'une chaise longue placée dans un coin, salua cette candide déclaration.

Chick se leva, un éclair de malice dans l'œil, et lança une liasse de vieux journaux sur la chaise longue.

Le projectile ne manqua pas de beaucoup le corps du jeune Patsy, qui se tordait convulsivement dans d'incoercibles spasmes de gaieté.

— La bonne farce! s'écria-t-il d'une voix saccadée. Tu devrais te mettre dans l'administration! Vrai, tu es assez malin pour diriger le bureau des détectives de la police municipale en cette bonne ville de New-York!... Oh! pauvre moi, pauvre moi!...

Chick sans daigner répondre, traversa la chambre et vint s'asseoir solennellement sur la tête de Patsy, — siège mobile et secoué de rires nerveux, qui lui donna la sensation d'un tremblement de terre et qu'il abandonna non moins gravement, pour aller reprendre une assiette plus solide dans le cuir du grand fauteuil.

— Décris-moi cette femme, dit Nick Carter sans plus s'émouvoir de cette scène d'intérieur qu'un majestueux terre-neuve qui laisserait jouer deux jeunes chiens dans ses jambes.

Chick lui donna le signalement détaillé de l'aimable pickpocket, ornement de son sexe.

— Cool Kate, prononça Nick Carter avec calme.

— Quoi! s'écria Chick, sursautant. La Reine des crooks!

«Crook» est, dans l'argot des malfaiteurs américains, l'équivalent de «grinche» dans le langage des voleurs et de la police de Paris.

— Nulle autre, fit Nick Carter, répondant à l'exclamation de son lieutenant.

Il continua:

— Je soupçonne qu'elle et un certain Dorriter, un Italien, dont le vrai nom est Sparetti, sont à la tête d'une bande de filous qui opèrent avec une extraordinaire habileté aux dépens des compagnies d'assurances. Ils ont exercé avec succès leur industrie à Chicago et dans l'Ouest. Maintenant, ils s'attaquent à New-York. Plusieurs de nos compagnies importantes ont été estampées de fortes sommes, au moyen de substitutions de cadavres. Mais c'est une chance qui s'offre à toi de prendre ta revanche, Chick. Nous sommes engagés pour découvrir et détruire cette bande. Il y a là dedans beaucoup d'argent et de gloire à gagner.

Chick parut réconforté par ces paroles.

Il se mit à siffler, ce qui était toujours chez lui le signe d'une recrudescence d'ardeur, et il enfonça résolument les mains dans ses poches.

Sa main droite toucha un morceau de papier, qu'il retira.

— Parbleu! s'écria-t-il à pleine voix; c'est peut-être une indication!

En même temps, il levait en l'air le papier rouge qu'il avait ramassé sur le plancher du wagon.

C'était un bulletin ou reconnaissance de prêteur sur gages.

On sait que, dans les pays anglo-saxons, cette industrie est libre et qu'il n'y a point ce que nous appelons en France le «Mont-de-Piété».

Cette reconnaissance portait le nom imprimé de Levi Einvitz, dans Bowery, et montrait qu'une paire de boucles d'oreilles avait été engagée pour vingt-cinq dollars par Anita Kaysler.

Au dos, deux adresses étaient inscrites au crayon.

«Winonah Andrews, 187 Wilston Street, Philadelphie», et «Adolph Dorriter, 986, Huitième Rue, Est, New-York».

Il y avait donc quelque chose de vrai dans l'histoire de la voyageuse. C'étaient, en tout cas, les mêmes adresses qu'elle avait données.

Il semblait donc qu'il y eût réellement une Winonah Andrews.

— Nous verrons bien, et sans tarder, dit Nick Carter. Patsy, prends le train du matin pour Philadelphie et cherche miss ou Mrs. Winonah Andrews. Moi, je vais voir le vieux Einvitz. Il faut pincer ce monde d'escrocs à l'assurence rapidement. Je crois que cette reconnaissance nous sera très utile, Chick. En attendant, va te coucher tranquillement et je te dirai demain matin ce que j'ai découvert.

Nick se dépêcha d'aller dans Bowery. La soirée n'était pas encore avancée et la population ordinaire des quartiers de l'est se pressait dans cette grande voie.

Einvitz était bien connu de Nick Carter. Le maître détective soupçonnait fortement ce vieux Shylock d'être un «fence», c'est-à-dire un receleur de marchandises dérobées par les voleurs du district de Cherry Hill et par les étrangleurs italiens de Mulberry Bend.

Le prêteur sur gages se tenait derrière son comptoir quand Nick Carter entra.

— Eh bien? qu'est-ce que vous voulez accrocher aujourd'hui, eh? demanda-t-il d'une voix acerbe.

— Rien, riposta Nick Carter sèchement. Je veux le signalement de la femme qui a engagé ces boucles d'oreilles.

Et il mit la reconnaissance sous le nez chaussé de lunettes du bonhomme.

Celui-ci prit le bulletin négligemment, mais à peine y eut-il jeté les yeux, qu'il s'écria très excité:

— Où avez-vous pris ça?... Oh! misère de misère! Je donnerais un dollar pour savoir où vous avez pris ça!

— Gardez votre dollar, vieux père. Si j'ai ce bulletin, c'est honnêtement. Mais dites-moi ce que vous savez de la femme à qui vous l'avez donné.

Le prêteur sur gages regarda les chaussures de Nick. Elles n'avaient pas le gros bout carré et les talons éculés qui, presque invariablement, caractérisent les pieds des gens de police.

— Etes-vous un simple espion ou un détective? demanda-t-il d'un air méfiant.

— Je suis Nick Carter.

— Ah, juste ciel! s'écria le Juif en faisant des courbettes et en se frottant les mains. Le grand Nick Carter! Certainement, certainement, je vais tout vous dire.

— Donnez-moi le signalement de la femme.

— C'est Cool Kate, la Reine des crooks.

— Je le pensais.

— Elle a mis dedans à peu près toutes les mouches de la police. Elle a des tas de déguisements. Il y a huit jours, elle a volé dans ma boutique plusieurs montres enrichies de diamants.

— Bah! et comment a-t-elle fait pour emporter ça d'ici, vieux père? Ça ne doit pas être facile, dit le maître détective, intéressé.

— Elle a hypnotisé mon neveu Solomon, le jeune homme que vous avez croisé en entrant. Il était tout seul dans la boutique. Elle a engagé les boucles d'oreilles et, pendant que Solomon s'occupait d'elle et de sa jolie frimousse de démon femelle, elle cueillait les «toquantes». Solomon l'avait déjà rencontrée au restaurant du «Tenderloin». Elle se faisait appeler Hannah Hurdle, à ce moment-là.

— Vous soupçonnez que Solomon pourrait bien avoir un doigt dans l'affaire, hein? Je vois ça!

— J'ai mes soupçons. Je lui ai dit que tant qu'il n'aurait pas recouvré les montres, je le mettais hors de mon commerce et de mon testament. Il prétend qu'il est sur leur trace, mais...

— Eh bien, je peux peut-être l'aider. Je vous remercie des renseignements.

Sur ce, Nick Carter rentra chez lui et alla dormir.

A Cherry Hill.

De bonne heure le lendemain, il manda Chick, pour conférer avec lui et lui raconter sa conversation avec le prêteur sur gages.

— Tu vas chercher Adolph Dorriter, dit-il ensuite. Moi, je battrai un peu les alentours de Mulberry Strect, pour voir si j'apprendrai quelque chose de nouveau.

— Où te trouverai-je? demanda Chick.

— Ici, ce soir. Patsy sera de retour de Philadelphie.

Sans plus de discours, Chick partit à la recherche de Dorriter.

Il se rappelait que la jeune femme qui lui avait fait payer si cher l'agrément de sa conversation dans le train, lui avait dit que son frère, employé de Mr. Dorriter, chez qui il était mort, s'appelait Charles Norton.

Il se fit conduire en voiture dans la Huitième Rue, Est, à l'adresse de ce gentleman.

Au numéro indiqué, la maison était occupée par un hôtel borgne, avec un saloon de douzième ordre.

Le lieu ne présentait aucune apparence de luxe; il sentait plutôt la misère et le vice et ne semblait en aucun façon convenir à la résidence d'un homme ayant les moyens d'entretenir un secrétaire particulier.

Il entra dans le saloon et vit derrière le bar un gros Irlandais rougeaud.

Il demanda un soda et offrit un verre à l'homme du bar, qui se garda de refuser.

— Vous connaissez quelqu'un du nom de Dorriter? lui demanda-t-il après quelques phrases banales.

— Oui. Vous avez affaire à ce chenapan?

— Est-ce un chenapan?

— Rien autre.

— Où est-il en ce moment?

— Je ne sais pas. A Cherry Hill, il y a des chances.

— Avez-vous jamais entendu dire qu'il avait un secrétaire?

— Jamais de la vie! C'est peut-être Dick que vous voulez dire, — un tout jeune gars, qui était toujours avec lui?

— Où fréquente-t-il à Cherry Hill?

— Chez Vastky, dans Oliver Street.

Chick paya ses consommations et partit pour Cherry Hill, la «Colline aux Cerises», qui, depuis longtemps, on le pense bien, ne mérite plus son nom.

L'établissement de Vastky était un des bouges les plus sordides d'un des quartiers les plus mal habités de la ville.

En y allant, Chick avait apporté quelques modifications dans son costume, si bien que, lorsqu'il entra dans le saloon et alla s'asseoir côte à côte avec des toughs évidemment habitués de ce tapis-franc, rien ne le distinguait du reste de la compagnie.

— J'ai de la galette, camarades, c'est moi qui régale! dit-il.

Les «loupeurs» et «gouapeurs» du lieu se pressèrent autour de lui, heureux de boire à ses dépens.

Chick leur tenait tête et les encourageait, tout en se débarrassant subrepticement du contenu de son verre.

Quand la conversation commença à s'animer et à devenir familière, Chick demanda d'un air dégagé:

— Où sont donc Dolph et Dick?

— Dick tire un congé sur l'île.

— Pourquoi?

— A essayé de dévaliser un employé de banque. S'est fait prendre. Six mois.

Chick avait appris dès lors ce qu'il désirait savoir.

Feignant une ivresse carabinée, il se leva et se tint en équilibre instable.

Après s'être balancé un moment, il prit son parti et se dirigea en titubant vers la porte. Mais les jeunes toughs, — un «tough» de New-York est quelque chose comme un apache de Paris, — lui sentant de l'argent dans les poches, l'entourèrent et se mirent à le bousculer.

Il résistait machinalement, l'air abruti, mais allant toujours vers la porte.

La cohue le serra de plus près et l'un des toughs leva un pot d'étain au-dessus de l'épaule droite de celui qui était devant lui, pour en frapper le jeune détective.

Mais Chick avait vu le mouvement et il esquiva le coup.

Puis il se mit à cogner dur à droite et à gauche.

Les drôles tombèrent sous ses formidables poings comme des quilles devant une boule bien lancée. Alors, atteignant la porte d'un bond, il gagna en courant le premier coin de rue et, sans s'arrêter, se

débarrassa des loques qui constituaient son déguisement.

Lorsqu'il arriva à Chatham Street, il avait complètement changé d'aspect.

De là, il rentra directement à la maison et y trouva Patsy, revenu de Philadelphie, qui l'attendait. Nick Carter était absent.

— Eh bien, Patsy, cette chance?...demanda Chick avec empressement.

— J'ai trouvé le logement de Winonah Andrews, répondit Patsy. Elle est partie pour New-York il y a quelques jours.

— Bon! Je parie que Cool Kate la tient dans griffes. Mais dis-moi tes autres découvertes.

— J'ai vu la propriétaire de la maison de Philadelphie. Elle m'a dit que Mrs. Andrews demeurait chez elle depuis qu'elle avait perdu son mari, qu'elle avait un frère, Charlie Norton, à New-York, secrétaire d'un Mr. Dorriter, et que, quelques jours auparavant, ce Dorriter lui avait télégraphié que Charlie était décédé et qu'il fallait qu'elle vînt réclamer le corps. Elle était partie le même jour.

— C'est exactement ce que Cool Kate m'a raconté. C'est elle qui a manigancé tout. T'a-t-on donné le signalement de la personne?

— Oui. Yeux soirs; cheveux noirs; lèvres un peu fortes.

Patsy continua la description de Winonah Andrews d'une manière aussi détaillée que possible. Il avait fait copieusement bavarder la logeuse, qui lui avait même montré une photographie de sa locataire.

— En bien des points, cette description s'appliquerait à Cool Kate, dit Chick. Elles doivent se ressembler beaucoup. Il est clair que ces coquins vont se débarrasser du garçon et de sa sœur pour toucher l'assurance de Norton. Quel est le montant de cette assurance, d'après la propriétaire?

— Mille dollars.

— Je parierais que c'est plus que cela. Winonah, la sœur, ne doit pas le savoir au juste. Je vais aller m'en assurer dans l'île. Je pense y trouver Charlie Norton.

— Bon, je reste ici jusqu'à ce que le maître revienne, dit Patsy.

Chick prit immédiatement le chemin de Blackwell's Island, où se trouve la prison qui porte le nom de l'île.

Il connaissait parfaitement le directeur du pénitencier et n'eut aucune peine à obtenir les renseignements et les autorisations dont il avait besoin. Il demanda à voir le détenu condamné pour avoir tenté de dévaliser un employé de banque, et le gardien chef le conduisit immédiatement à la cellule de Norton. Celui-ci était assis sur sa couchette lorsque Chick entra.

— Bonjour, Charlie! cria le détective sans autre préambule.

Le jeune homme — il avait tout au plus dix neuf ans — tressaillit et se mit debout.

Il n'avait pas une mauvaise figure, mais sa physionomie annonçait un être veule, sans force de caractère.

— Qui diable êtes-vous? demanda-t-il.

— Un ami de votre sœur.

— De Winonah! s'écria-t-il.

Il se mordit aussitôt les lèvres, mais il était trop tard. Le détective lui avait habilement fait trahir son identité que, visiblement, il aurait voulu cacher.

Chick se fit connaître, de son côté, et, au bout d'un moment, il avait mis le jeune homme en confiance et l'avait amené à parler librement. Il avait eu à vaincre une sorte de crainte instinctive, car le nom de Chick était bien connu, et redouté presque à l'égal de celui de Nick Carter, dans le monde où vivait Charlie Norton.

— Pensez-vous que votre sœur viendra vous voir? demanda Chick.

— Dieu non! Je ne voudrais pas, pour tout au monde, qu'elle sût que je suis en cage. Vous ne lui direz pas?

— Elle vous croit mort, dit Chick en guise de réponse.

— Parce que je ne lui ai pas écrit depuis longtemps?

— Pourquoi ne lui avez-vous pas écrit? fit Chick.

Il savait par expérience que répondre à une question par une autre question est une excellente manière de faire parler les gens, sans se compromettre soi-même.

— Occupé... occupé au genre de travail qui m'a conduit ici, dit Charlie, non sans amertume.

— Vous aimez mieux ça que d'être le secrétaire d'un riche personnage?

— Le Diable l'emporte! Dorriter n'est pas riche.

— Vous avez donc écrit des mensonges à votre sœur?

— Oui. J'avais honte de lui dire la vérité. Je ne voulais pas la mettre dans le cas de travailler pour

nous deux. Je n'ai rien trouvé à faire pendant longtemps.

Chick se sentit pris de pitié pour ce tout jeune homme, encore presque un enfant.

Il avait connu plus d'un garçon qui était tombé dans une vie semblable, uniquement pour ne pas mourir de faim.

— Vous croyiez avoir trouvé un bon emploi auprès de Dorriter?

— Oui. C'était en réponse à une annonce... C'est une canaille, un professeur de vol. Il veut faire de moi un crook.

— Comment n'a-t-il pas été arrêté?

— Il est le chef d'une bande régulièrement organisée; il ne travaille pas lui-même.

— Personne n'a-t-il jamais jasé sur son compte?

— Jaser sur son compte, c'est se condamner à mort.

— C'est pourtant ce que vous faites en ce moment.

— Parfaitement, j'en cours le risque. Je suis las de cette vie. D'ailleurs, il m'a lâché dans cette affaire. Je n'ai jamais entendu dire qu'un de ses hommes ait été pincé jusqu'ici, et je ne vois pas pourquoi il m'a laissé en plan.

Chick, lui, croyait le voir. Cela lui semblait être un moyen de tenir pendant quelque temps le garçon hors du chemin.

— Voyons, reprit-il. Votre vie est assurée, n'est-ce pas?

— Oui, pour six mille dollars.

C'était cinq mille dollars de plus que ce que se figurait Winonah Andrews.

— En faveur de votre sœur?

— Oui. C'est Dorriter qui m'en a donné l'idée. Il m'a aidé à payer les primes.

— C'était bien de la bonté de sa part. Mais maintenant il va prendre sa récompense.

— Comment ça?

— En recueillant le montant de votre assurance.

— Mais je ne suis pas mort!

— Il a déclaré que vous l'étiez et on a envoyé chercher votre sœur pour prendre votre corps.

— Que diable dites-vous?

Le jeune détective lui donna quelques explications qui le surprirent grandement.

— Mais comment peut-il toucher l'argent quand même? demanda-t-il. Ma sœur est là.

— Connaissez-vous Cool Kate, la Reine des crooks? demanda de son côté Chick, suivant le procédé qui lui était cher.

— Vous pensez! Elle est le principal conseil de Dorriter... C'est réellement elle qui est la tête de la bande.

— A-t-elle quelque ressemblance avec votre sœur?

— Un peu.

— Assez pour se faire passer pour elle?

— Oui, à la rigueur... Eh, parbleu! voilà leur plan! s'écria Charlie Norton, comme frappé d'un trait de lumière.

— Je le crois. Votre sœur est à New-York, quelque part, probablement dans les mains de cette bande. Je n'ai pas encore pu découvrir où.

— Avez-vous surveillé la maison de Dorriter?

— Dans la Huitième Rue?... le saloon?

— Non. Sa résidence de gentleman.

— Où est-ce?

Charlie donna à Chick une adresse dans Murray Hill qui le fit sursauter de surprise. Il ne s'imaginait pas que Dorriter menât ainsi une vie en partie double.

— Est-ce qu'il demeure dans cette maison de Murray Hill? demanda-t-il, mal revenu de son étonnement.

— Oui, quand il n'est pas ailleurs sous un déguisement.

— Alors il est déguisé au saloon?

— Oui.

— Ah! fit Chick. C'est un plus gros gibier que je n'aurais cru... Et Cool Kate, où demeure-t-elle?

— Dans la Quatre-vingt-deuxième Rue, Ouest.

Chick avait lieu d'être satisfait des résultats qu'avait donnés sa conversation avec le jeune Norton.

Il revint en hâte à la maison, où il trouva Nick Carter et Patsy. Alors les trois fameux détectives tinrent Conseil sur la ligne de conduite à suivre d'après les renseignements recueillis sur Dorriter et Cool Kate.

Nick Carter au jeu.

Lorsque Chick eut raconté sa visite à la prison de Blackwell's Island et communiqué au maître les renseignements qu'il avait recueillis de la bouche de Charlie Norton, Nick Carter dressa aussitôt son plan de campagne.

— Je me réserve de faire une visite à Dorriter, dans sa maison d'homme du monde, dit-il. Toi, Chick, tu iras à l'adresse de Cool Kate. Il est probable que la vraie Winonah Andrews est séquestrée dans l'une ou dans l'autre de ces deux maisons. Quant à Patsy, il est détaché en tirailleur autour du logis de Kate et il couvrira la retraite de Chick, si celui-ci trouve la sœur de Charlie Norton et veut l'emmener.

Ainsi Nick Carter prenait ses dispositions pour le combat, tel un bon général. Ses troupes se rendirent bientôt sur leurs positions et commencèrent à opérer contre l'ennemi.

Pour lui, il s'orna les joues de favoris en côtelettes qui lui donnaient l'air d'un Anglais, complétant l'illusion par un fort accent cockney qu'il imitait à la perfection et, une demi-heure après, il pressait le bouton électrique à la porte d'entrée d'une maison prétentieuse, en pierre brune, dans le fashionable district de Murray Hill.

Un domestique au teint d'ébène, grand et puissamment musclé, répondit à son coup de sonnette.

Nick Carter demanda à voir Mr. Dorriter et tendit une carte au nom de Peter Pearson.

On l'introduisit dans un salon de réception richement meublé.

Au bout de quelques secondes, Dorriter vint l'y rejoindre.

C'était un homme entre deux âges, de taille moyenne et bien bâti, avec des yeux noirs perçants et une physionomie qui n'indiquait pas qu'il fût gêné par les scrupules.

— Vous désirez me voir, Monsieur, dit-il en entrant.

— Oui, Monsieur, si vous êtes Mr. Dorriter.

— C'est moi, Monsieur.

— Mon nom, reprit alors Nick Carter, est Peter Pearson. Je viens de Philadelphie et je suis un ami de Mrs. Andrews. Puis-je la voir?

Dorriter eut un tressaillement de surprise presque imperceptible, mais qui n'échappa point au maître détective.

— Vous saviez qu'elle était ici... puis-je vous demander comment? dit-il sur le ton de la conversation mondaine et sans avoir l'air d'attacher la moindre importance à sa question.

— Je suis aussi un ami de Mrs. Witmere, chez qui elle demeure à Philadelphie.

— Et puis-je vous demander comment Mrs. Witmere elle-même sait mon adresse?

La question cette fois était perfide. C'était vraiment un coquin d'une finesse exceptionnelle que Nick Carter avait devant lui. Cette réflexion lui traversa l'esprit comme un éclair, et il répondit sans hésitation, avec une simplicité parfaite:

— Ah! cela, je ne pourrais pas le dire. Mrs. Andrews aura écrit ou télégraphié.

— En effet, cela se peut, dit Dorriter, et Nick Carter s'aperçut qu'il devenait méfiant.

— Le corps du frère de Mrs. Andrews est ici chez vous, je crois? reprit le détective.

— Oui, il est là, dit le maître de la maison en indiquant du geste une pièce, derrière.

— Puis-je voir Mrs. Andrews un moment?

— Certainement.

Dorriter sonna et dit au domestique, qui se présenta aussitôt, de prier Mrs. Andrews de descendre.

Des bruits de pas dans l'escalier se firent entendre presque immédiatement et une femme entra dans le salon.

Ele était grande et élégamment vêtue, et elle eût été très belle, si la dureté de son regard n'avait pas gâté l'ensemble de ses traits.

Nick Carter reconnut en elle la description que Chick lui avait faite de sa compagne de voyage, cette aimable personne qui avait si subtilement extrait du paletot du jeune détective un billet de cinq cents dollars.

Il la reconnut aussi comme étant bien Cool Kate, la Reine des crooks.

— Mr. Peter Pearson, de Philadelphie, un ami de Mrs. Witmere, que vous connaissez, dit avec empressement Dorriter, mettant dans cette présentation les indications qui devaient empêcher son associée de faire une maladresse.

Cool Kate eut l'air, en effet, de connaître Mr. Pearson, se déclara bien aise de le voir et s'informa de sa propriétaire, tout en dévisageant le détective d'un œil scrutateur et pénétrant.

Cependant il se savait bien déguisé et il pensa que même le regard de la Reine des crooks s'y tromperait, tellement il s'était composé une tête différente de celle avec laquelle tous les grands malfaiteurs de la métropole étaient familiers.

— Mrs. Witmere, sachant que je venais à New-York, m'a prié de passer vous offrir mes services dans le malheur qui vous frappe, dit le prétendu Mr. Pearson.

— C'est extrêmement obligeant de sa part et de la vôtre, Monsieur, répondit-elle d'un air compassé, mais Mr. Dorriter a fait tout ce qu'il était possible de faire. Il a été si bon pour mon pauvre frère!

Et Mrs. Andrews porta à ses yeux un fin mouchoir brodé.

— Puis-je avoir la triste satisfaction de voir votre frère une dernière fois? demanda Nick Carter.

Il désirait savoir jusqu'à quel point le corps qu'on faisait passer pour celui de Charlie Norton ressemblait à celui-ci.

— Certainement, dit Dorriter. Par ici.

Il écarta de lourdes portières et pénétra le premier dans une chambre faiblement éclairée. Cool Kate resta dans le salon.

Au milieu de cette pièce était un cercueil, à la tête duquel quelques cierges brûlaient sans éclat.

Dorriter retourna le couvercle de cette bière.

Nick s'avança d'un pas ferme et contempla un instant la figure blanche et cireuse du mort.

C'était un jeune homme dont le signalement se rapprochait un peu de celui que Chick lui avait donné du véritable Charlie Norton, — assez pour tromper une compagnie d'assurances.

— Pauvre garçon! dit Nick Carter avec un air de sympathie qu'il n'eut pas besoin de feindre. De quoi est-il mort?

— D'une maladie de cœur, répondit Dorriter.

Nick Carter revint sur ses pas pour prendre congé de la fausse Winonah Andrews; il se doutait bien que la vraie devait être chez la fausse, chez Cool Kate.

— Je reste quelques jours à New-York, lui dit-il en la quittant. Si je peux vous être utile en quoi que ce soit, faites-le-moi savoir.

— Je n'y manquerai pas, Monsieur, dit-elle froidement.

Le même domestique noir qui lui avait ouvert le reconduisit jusqu'à la rue. Dès que la porte se fut refermée sur lui, Cool Kate courut à la fenêtre et le regarda longuement s'éloigner. Puis elle revint vers Dorriter.

— Savez-vous qui est cet individu? lui demanda-t-elle d'un air farouche.

— Quelque inspecteur de la compagnie d'assurances, probablement.

— C'est Nick Carter!

Dorriter sursauta comme si on l'eût frappé à l'improviste, et il devint très pâle.

— Quoi? Nick Carter!... s'écria-t-il. Alors la farce est jouée, et c'est fini de nous!... Comment savez-vous que c'est Nick Carter?

— Je reconnais ses yeux partout, en toute circonstance. C'est la seule chose qu'il ne puisse pas déguiser.

Soudain Cool Kate ouvrit la bouche comme pour pousser une exclamation, qu'elle étouffa, et elle plongea les mains dans une poche de sa robe.

Elle en retira une carte.

— «Chickering Carter», lut-elle. Par tous les dieux! ce joli cœur, qui m'a si gentiment prêté son portefeuille dans le train, l'autre jour, était Chick Carter. Je ne me rappelais même plus que j'avais fait la conquête du bras droit de Nick Carter!... En voilà une drôle d'histoire!...

Et elle se mit à rire.

— Vous avez joué votre jeu une fois de trop, Kate!

— Quel jeu?

— Votre truc de veuve éplorée et sans appui, qui voyage en chemin de fer! expliqua Dorriter en haussant les épaules. Les Carter ont campé sur votre piste, comme disent les trappeurs, et quand une fois ils se sont mis en campagne, tout l'enfer ne les arrêterait pas.

La figure de Cool Kate s'était assombrie.

— J'ai toujours fait en sorte, jusqu'à présent, de me tenir hors de leur chemin, dit-elle. Puisqu'ils viennent sur le nôtre, il faut aviser. Si nous ne voulons pas nous arrêter en plein succès dans nos opérations d'assurances, il n'y a qu'un seul parti à prendre ...Nick Carter n'est probablement pas en mouvement rien que pour le cas de Charlie Norton. Il doit s'occuper de toutes les escroqueries commises au détriment des compagnies. On m'a avertie que l'affaire était confiée en bloc à une célébrité. Ce ne peut être que Nick Carter...Eh bien, il n'y a pas à hésiter, il faut le mettre hors de combat.

— Il y en a trois, fit Dorriter: Nick, Chick et Patsy.

— Les trois plus fortes têtes de New-York dans le même bonnet!

— C'est très bien, mais comment allons-nous les écarter de notre chemin?

Cool Kate réfléchit un moment et finit par dire:

— Laissez-moi ce soin. Pour le moment, je rentre chez moi; venez m'y trouver, et tenons l'œil ouvert sur la femme Andrews, sans quoi les Carter l'auront emmenée de la maison que nous l'y croirons encore.

Rencontre de Chick et de Solomon.

Chick avait été retenu par divers empêchements tout à fait imprévus, après le départ de son chef et cousin, Nick Carter, de sorte qu'il ne put se mettre en mouvement que quelques heures plus tard. Il se rendit tout droit à l'adresse qu'il tenait du jeune Charlie Norton. Comme il arrivait à destination, il vit un jeune Juif, très reconnaissable à son type, qui sortait de la maison même qui était le but de sa course.

Chick devina immédiatement, d'après la description que Nick Carter lui avait faite de Solomon Einvitz, que ce jeune homme était le neveu du vieux prêteur sur gages. Il se rappela tout ce que Nick Carter lui avait raconté, et particulièrement que le vieux Einvitz soupçonnait son neveu de ne pas ignorer tout à fait comment Cool Kate, sous le nom de Hannah Hurdle, lui avait dérobé ses montres.

Il s'arrêta en face du jeune homme.

— Vous ne l'avez pas trouvée chez elle, eh, Solomon? lui dit-il à brûle-pourpoint.

— Que diable voulez-vous dire? répondit l'autre, surpris et décontenancé.

— Je veux dire Hannah Hurdle.

Le jeune Juif le considéra avec de grands yeux.

— Ah çà! qui êtes-vous donc? demanda-t-il.

— Un ami de votre oncle.

Solomon pâlit et parut inquiet.

— Si vous êtes l'ami de mon oncle, il va de soi que vous n'êtes pas le mien et je ne veux rien avoir à faire avec vous, dit-il carrément; et il chercha à continuer son chemin.

Mais Chick lui barra le passage en disant:

— Ne soyez pas si pressé. Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne suis pas votre ami?

— Vous êtes un détective!...

— Juste!

— Ça me suffit. Je pensais bien que ça en viendrait là.

— Que ça en viendrait à quoi?

— Vous savez ce qui est arrivé dans la boutique de l'oncle?

— Oui.

— Je suppose que l'oncle s'est mis en tête de me faire filer. Il a l'esprit assez bas pour me soupçonner d'avoir pris ses montres.

— Moi, je ne crois pas que vous les ayez prises, dit le détective d'un ton sérieux.

— Vous dites ce que vous pensez réellement?

— Certes.

— Alors, c'est différent, je vous écoute.

— Et il ne faut pas, non plus, en vouloir trop à votre oncle.

— Comment ça?

— La vérité, c'est qu'il vous croit innocent, mais il veut avoir le fin mot de l'histoire.

— Le fin mot, pour moi, c'est que je ne suis pas coupable. Si j'avais voulu voler, j'aurais plutôt pris des diamants.

— C'est ce que je pensais.

Le jeune Juif respira, soulagé d'un grand poids. Le détective, qu'il croyait employé par son oncle, était persuadé de son innocence. Ce détective était un brave homme et Solomon se sentait juvénilement enclin à avoir confiance en lui.

— Mais qu'est-ce que vous alliez faire dans cette maison? reprit Chick, revenant au sujet qui l'intéressait surtout.

— Je voulais essayer de racheter les montres, de les lui faire rendre pour de l'argent.

— Pourquoi les lui racheter, si vous savez qu'elle les a volées?

— Eh bien, voilà, j'aime cette fille, quand même elle se serait moquée de moi, et je voulais qu'elle en fût quitte à bon marché, sans ennui avec la justice.

— Qu'attendez-vous de bon de cette manière de faire? Ce n'est pas comme ça que vous dissiperez les soupçons de l'oncle.

— Je lui aurais donné de l'argent pour les montres, et elle m'aurait donné en retour un écrit attestant que je ne suis pour rien dans leur disparition, ou bien je le lui aurais fait dire devant l'oncle, si elle n'avait pas voulu l'écrire.

Chick regardait le jeune Juif avec un étonnement comique. Il s'émerveillait de la stupidité rare du naïf garçon.

— Il faut que vous soyez un peu estropié de cervelle, mon ami, lui dit-il enfin.

— Et pourquoi ça? demanda Solomon, incertain s'il devait se fâcher ou rire.

— Parce que vous vous figurez qu'elle consentirait à avouer le vol et à vous donner le moyen de la faire mettre à l'ombre si vous en aviez envie. Vous avez de bonnes intentions, mais elle n'y croirait pas, et votre oncle ne s'y arrêterait pas davantage, soyez en sûr.

Pendant quelques moments, le jeune Juif resta comme hébété.

— Je n'avais jamais considéré la chose à ce point de vue, dit-il enfin. Je voulais certainement en agir loyalement à son égard.

— Elle vous aurait ri au nez!

— Je pensais être en assez bons termes avec elle pour...

— Combien avez-vous dépensé pour elle jusqu'à présent, interrompit le détective.

— Une centaine de dollars.

— C'est une centaine de trop. Elle vous en aurait vite fait dépenser autant.

— Vous ne la connaissez pas comme je la connais, protesta le jeune Juif.

— J'ose dire que je la connais beaucoup mieux.

— Elle serait disposée à m'épouser.

— Et vous, vous seriez assez sot pour tomber dans un tel piège, si quelqu'un ne vous retenait pas?

— Par exemple!... Est-ce que vous voulez m'insulter? s'écria le petit Juif, qui ne savait trop quelle contenance faire.

— Je ne le voudrais pour rien au monde, déclara Chick. C'est de cette femme qu'il est question. Tant qu'elle trouverait quelque chose à gruger, vous seriez son «type». Elle vous tournerait le dos, dès que vous cesseriez de «casquer».

— Je ne crois pas ça.

— Vous en serez convaincu quand j'aurai pincé la dame. Mais il faut que vous vous y prêtiez.

— Vous voulez que je vous aide? C'est cela que vous me demandez?

— Il faudra me donner votre aide, si j'en besoin, voilà ce que je vous demande. Et vous trouverez que ce n'est pas trop, quand vous aurez réfléchi qu'un mot de moi changerait les dispositions de votre oncle à votre égard. Vous n'aimeriez pas à être définitivement rayé de son testament?...

— Oh! vous n'auriez pas la méchanceté de faire ça?

— Ce ne sera pas nécessaire. Je suis sûr que vous ne demandez pas mieux que de m'aider.

— Je ferai ce que vous me direz de faire.

— Je le savais bien. Vous croyez sûrement que c'est elle qui a pris les montres, cela va de soi; vous ne seriez pas venu ici les chercher, si vous ne le croyiez pas.

— Oui, c'est elle qui les a prises. Personne autre n'a eu la possibilité de le faire.

— Ça n'est pas une preuve, mais je le crois comme vous. Eh bien, je crois aussi savoir où elle est maintenant, en admettant qu'elle ne soit pas ici.

— Où donc?

— Connaissez-vous un certain Dorriter?

— Je n'ai jamais entendu ce nom.

— Elle passe pour être sa femme.

— Alors elle m'a menti? s'écria le candide Solomon.

— Elle ment plus vite qu'un cheval ne trotte.

— Elle m'a dit qu'elle n'était pas mariée et que son père voulait la forcer à épouser un homme qu'elle méprise.

— C'est un bel exemple de son imagination... Je vais de ce pas chez elle. Il y a là une jeune femme qu'elle retient prisonnière, je pense. En tout cas, Hannah se fait passer pour cette jeune femme en ce moment.

Le jeune Juif paraissait indigné et confondu de ces révélations sur la perversité de son enchanteresse. Chick reprit:

— Je désire que vous vous teniez ici, devant la maison. Si quelqu'un monte le perron, vous sifflerez bruyamment. Nous verrons après pour les montres.

Solomon lui promit d'exécuter ses instructions. Le détective monta lestement les marches et tira vigoureusement la sonnette.

Où était Winonah.

Une grosse femme à menton carré et à mâchoire inférieure proéminente comme celle d'un bouledogue vint répondre au coup de sonnette de Chick. C'était évidemment une Italienne, mais elle s'exprimait bien en anglais, quoique avec un léger accent.

— Est-ce ici que demeure miss Hannah Hurdle? demanda Chick.

— Oui, Monsieur.

— Est-elle à la maison?

— Non.

— Où est-elle?

— Je ne sais pas.

— Quand sera-t-elle de retour?

— Je ne peux pas dire.

— Ça ne fait rien, je désire voir la jeune femme qui habite chez elle.

Le visage de la domestique ne tressaillit pas, mais une expression de surprise passa dans ses yeux et Chick reconnut qu'il avait, comme on dit, mis dans le mille.

— Il n'y a pas de jeune femme chez elle, répondit l'Italienne.

— C'est bizarre. On m'envoie ici exprès pour la voir.

— Qui vous envoie?

— Miss Hannah elle-même.

— Alors pourquoi est-ce elle que vous demandez en arrivant?

— Pour voir si je ne me trompais pas de maison.

— N'aviez-vous pas le numéro?

— Je n'en étais pas sûr.

— Eh bien, donnez le signe de reconnaissance.

— Ah! vous m'ennuyez!...

— Vous êtes un imposteur. Allez-vous-en!

La femme essaya de fermer la porte, mais Chick avait mis son pied contre. Il reprit:

— Pas si vite! Il faut que je voie cette personne.

Les yeux de la femme brillaient de lueurs farouches. Elle entre-bâilla la porte un peu plus et demanda:

— Eh bien, qu'est-ce que vous voulez lui dire?

— Je le lui dirai à elle-même. Informez-vous si je peux la voir.

— C'est bien.

La femme ouvrit la porte tout à fait. Chick entra et elle monta s'informer. Elle ne revint qu'au bout d'un certain temps.

— Elle veut bien vous voir, dit-elle. Montez tout droit.

— Après vous, dit Chick poliment, et il suivit la femme jusqu'au troisième étage.

— Par cette porte, fit-elle en poussant une lourde porte de chêne. Entrez!

— Merci, après vous, s'il vous plaît, dit encore Chick.

La femme entra et le détective la suivit.

Comme il franchissait le seuil, il sentit le canon d'un revolver qu'on lui appuyait derrière l'oreille, et la grosse domestique, se tournant brusquement, lui présenta un autre pistolet en plein visage.

— Levez les mains! dit une voix de femme à côté de lui.

En les levant, Chick tourna la tête et rencontra les yeux de Cool Kate.

Il portait une perruque rouge et était déguisé de telle sorte qu'il comptait bien que sa conquête éphémère et perfide du wagon-salon ne le reconnaîtrait pas. Peut-être se trompait-il.

— C'est ce que j'appellerais une réception chaleureuse, Mesdames, dit le jeune détective avec flegme.

Il comprenait parfaitement qu'il se trouvait au pouvoir d'une femme sans scrupules et décidée à tout, et que, pour se défendre, il n'avait d'autre ressource que sa langue. Cool Kate reprit d'un ton menaçant:

— Si vous avez quelque égard pour votre précieuse santé, vous tiendrez vos mains en l'air.

— Voyons, Mesdames, reprit le détective, qui se sentait plus à l'aise de n'être pas reconnu, ayez la bonté de m'expliquer pourquoi vous me faites tenir dans cette incommode position?

— Parce que vous vous mettez en travers de notre chemin et que nous allons vous en enlever.

— Tout de suite?

— Tout à l'heure.

— Et en quoi ai-je dérangé vos plans?

— Peu vous importe!

— Sur mon honneur, je.

— Les détectives n'ont point d'honneur.

— Les détectives?...

— Et moins que tous, Chick Carter et tous ceux de sa tribu. Vous voyez que je vous connais.

— Vous me flattez, belle dame! dit froidement Chick sans qu'un muscle de sa face bougeât.

— Vous ne pouvez pas le nier, en tout cas, reprit Cool Kate, qui ne se sentait pas aussi certaine qu'elle le prétendait de l'identité de Chick et qui, avant d'en venir aux extrémités, désirait s'assurer que c'était bien un membre du dangereux trio des Carter dont elle allait délivrer le monde du crime.

— J'ai toujours trouvé inutile de discuter une question quelconque avec les femmes, déclara-t-il avec une pointe de sarcasme.

— Ah! vraiment!... fit Cool Kate, un instant désarçonnée par cette réflexion, d'un genre auquel elle était loin de s'attendre.

— Oui, quand elles se sont mis une chose dans la tête, elles n'en démordent plus. Tout ce qu'on dit contre, c'est de l'haleine perdue.

— Je vous remercie de cette bonne opinion.

— Il n'y a pas de quoi.

Kate ne put s'empêcher de sourire, mais elle reprit aussitôt son air dur et dit d'un ton tranchant:

— En voilà assez. On décidera de votre sort tout à l'heure. Venez avec nous.

— Comment donc! avec plaisir!

Chick était courtois comme dans un salon.

— Passez devant, Rita, reprit Cool Kate. Vous marcherez à reculons et le tiendrez bien au bout de votre revolver. Moi qui tire mieux que vous, je serai derrière.

En parlant, Cool Kate s'était un peu rapprochée du détective, lui portant son arme jusque sous le nez. Elle fit un signe de tête à Rita pour lui dire de se mettre en marche.

Rita obéit, mais quelque chose qui arriva alors l'empêcha d'exécuter le reste du programme.

Au moment où, pour franchir la porte, elle passait tout près de Chick, les mains de celui-ci s'abattirent d'au-dessus de sa tête, rapides comme l'éclair. Une d'elles encercla le poignet de Cool Kate, tandis que l'autre saisissait celui de la domestique Rita. L'étreinte fut si brusque et si dure que les deux femmes, se tordant de douleur, ouvrirent leurs doigts et laissèrent tomber leurs armes.

Rita poussa un cri et Cool Kate proféra une imprécation, mais déjà et sans qu'elles s'en fussent rendu compte, Chick leur avait passé à chacune un anneau de ces bracelets doubles qu'on appelle des menottes, de sorte qu'elles se trouvèrent liées l'une à l'autre et furieuses, en face du détective, qui n'avait rien perdu de son calme.

— Les deux font la paire! dit-il en souriant.

— Malédiction sur vous! siffla Cool Kate, qui grinçait des dents.

— Vous avez trop bavardé et vous avez perdu votre avantage. Voilà bien les femmes! dit Chick, qui ne parlait pas moins qu'elles, mais peut-être plus à point.

— Malédiction sur vous! cria Rita.

— C'est précisément ce que votre amie vient de proposer. Marchez la première maintenant si vous voulez.

— Relâchez-moi sur-le-champ, ou je vous tue! ordonna Cool Kate dans un accès de rage.

— Comme c'est femme! railla Chick. Vous ne vous demandez même pas comment vous ferez.

— Je vous le ferai voir!

— Oh non, ne faites pas ça!... Maintenant je vais prendre la liberté de vous enfermer dans cette chambre un moment, pendant que j'explorerai la maison.

— Vous ne ferez rien de pareil. Je vais crier!

— Allez-y!

— Si je le fais, vous ne sortirez pas de la maison vivant.

— J'en cours le risque. Me voilà armé, en tout cas, ajouta-t-il en ramassant les deux revolvers tombés sur le plancher.

— Ils ne sont pas chargés.

— J'en ai un qui l'est... Tenez! je suis bon prince, je vous relâcherai, mais à condition.

— Dites.

— Vous avez une prisonnière dans la maison. Je la veux. Menez-moi à elle et je ne vous livrerai pas à la police.

— Vous admettez donc que vous êtes un détective?

— Je n'admets rien du tout.

— Vous êtes Chick Carter.

— Vous êtes une femme. Il est superflu de vouloir discuter cette question. Acceptez-vous mon offre?

— Il n'y a pas de prisonnière ici, affirma Cool Kate.

— Je sais à quoi m'en tenir. Rita me l'a dit.

— C'était pour mieux vous prendre au piège, dit vivement Rita.

— Je sais à quoi m'en tenir, vous dis-je. Vous n'aviez formé aucun plan pour m'attirer ici. Vous êtes montée pour consulter votre amie et vous avez imaginé cette petite farce ensemble. Allons! faites votre choix! Délivrez la prisonnière et soyez libres vous-mêmes, ou restez ici sous clef et perdez la prisonnière par-dessus le marché.

Chick faisait mine de fermer la porte de la chambre sur elles.

— Il faut bien faire comme il le dit, déclara Cool Kate en adressant un clignement d'œil à Rita.

Chick intercepta ce clignement, quelque rapide qu'il eût été.

— Si vous le croyez, consentit l'autre, ça m'est égal.

— Relâchez nos mains alors, dit Cool Kate à Chick.

— On relâchera d'abord la prisonnière, repartit le détective.

— Mais que pouvons-nous faire, les mains entravées?

— Rien que montrer le chemin.

— Allons, Rita! notre tour viendra.

— En ce cas, qu'il prenne garde à lui! gronda la servante.

Les deux femmes montèrent encore un étage et s'arrêtèrent devant une petite porte.

— Elle est là, dit Rita.

Chick ouvrit la porte d'un coup de pied.

A l'intérieur, une jeune femme était assise, sur le bord d'un petit lit.

Cool Kate à l'œuvre

Il n'y avait pas de lumière dans la chambre.

— Entrez et allumez le gaz! ordonna Chick.

Les deux femmes obéirent maussadement.

Chick regardait de tous ses yeux la séquestrée, qui se dressa debout en l'apercevant. Il reconnut tout de suite qu'il avait devant lui la véritable Winonah Andrews et constata qu'il y avait une grande ressemblance entre elle et Kool Kate.

— Oh, Monsieur! êtes-vous un ami? s'écria-t-elle, en voyant les menottes aux mains des deux femmes.

— Oui, Madame, je suis un ami, ne craignez rien! dit Chick doucement.

— Le Ciel soit loué! Emmenez-moi loin de cette abominable maison! s'écria la pauvre femme, riant et sanglotant dans une crise de nerfs.

— C'est pour cela que je suis ici, répondit Chick, si rien ne casse.

— Ces femmes me tiennent sous clef, reprit Winonah d'une voix entrecoupée. Il n'y a pas d'autre issue. Les fenêtres sont grillées... Je me brûle les yeux à force de pleurer... Mon frère est mort et je suis venue...

— Ne vous inquiétez pas, je sais tout cela, lui Chick.

— Etes-vous satisfait? demanda Cool Kate.

— Oh oui! déclara Chick, l'air joyeux.

— Alors délivrez-nous.

— Tout à l'heure, à la porte de la rue. Descendez devant.

Il prit Winonah par la main et la fit sortir de la chambre, derrière les deux femmes.

— Quel effroyable lieu! murmura Mrs. Andrews, encore secouée de frissons. J'ai entendu toutes les horreurs, depuis que je suis ici. On a même parlé d'assassinat.

— D'assassinat?

— Oui. Un vieillard qui aurait été tué.

— Que dites-vous? intervint Cool Kate.

— Elle me parle d'un assassinat, dont on sait quelque chose ici.

Cool Kate pâlit et se mordit les lèvres.

— Elle raconte ses cauchemars, dit-elle, payant d'audace.

— J'ai entendu un homme et une femme qui en causaient distinctement. On a mentionné le nom de Cutler, — Barton Cutler.

Barton Cutler, bien connu à New-York comme le plus beau type d'avare de la ville, avait été trouvé mort dans sa maison de West Washington Square, quelques jours auparavant. Il avait un poignard planté dans la poitrine. Dans sa bibliothèque, un coffre-fort était ouvert; on en avait enlevé de l'argent et des valeurs, dont les uns estimaient le montant à quatre-vingt mille, les autres à cent mille dollars. Le fait est que, comme il vivait absolument seul, préparant lui-même ses repas et faisant son ménage, personne ne savait au juste ce que ce vieux ladre pouvait avoir chez lui. Tous ses parents habitaient au loin et n'entretenaient avec lui aucune relation. Dans ce cas comme dans bien d'autres, tous les efforts de la police municipale avaient été impuissants.

— Qu'est-ce que vous savez de l'assassinat de Barton Cutler? demanda brusquement Chick en regardant Cool Kate dans les yeux.

— Rien, répondit avec sérénité Cool Kate, qui s'était remise du choc.

— Je ne vous crois pas, et si je n'avais pas convenu de vous laisser libre, je vous mettrais entre les mains de la police.

— Quoi! Vous avez réellement quelque respect pour votre parole, et vous êtes détective? dit audacieusement Cool Kate.

— Quand je fais une promesse, même à un escroc, je la tiens. Et je promets que je vous verrai en prison d'ici peu.

— N'en soyez pas trop sûr. Mais, puisque vous en agissez loyalement avec nous, je vous déclare que c'est désormais entre nous une guerre à mort. Cette ville n'est pas assez grande pour nous contenir ensemble.

— C'est vrai. Vous avez besoin d'une excursion sur l'eau, vous l'aurez, — le passage gratuit à Sing-Sing.

Ainsi devisant, ils étaient arrivés à la porte. Chick mit Winonah dans la rue, détacha les menottes des

deux femmes et, tirant la porte avec fracas, descendit vivement le perron. Là il siffla pour appeler Solomon, qui attendait patiemment sur le trottoir, et tous trois filèrent à grands pas le long de la rue.

La porte ne se fut pas plus tôt refermée, que Cool Kate, sans prendre le temps de monter à sa chambre, arracha fébrilement ses vêtements de femme, qu'elle jeta dans un coin du vestibule, et apparut dans un costume masculin qu'elle portait sous sa robe. Elle releva d'un tour de main ses cheveux, pour les faire entrer sous un chapeau derby, se colla une légère moustache au-dessus de la lèvre supérieure et se précipita dans la rue.

Au bas du perron, elle rencontra Dorriter qui arrivait.

— Juste à point, fit-elle, et elle lui expliqua en quelques mots ce qui venait de se passer. Il faut reprendre Winonah, où elle gâtera notre jeu et nous causera des ennuis en racontant ce qu'elle a entendu de l'affaire Cutler.

— Courons après eux, dit Dorriter.

Cool Kate sonda la rue du regard et fut étonnée d'apercevoir la jeune femme marcher entre deux hommes, un de chaque côté.

— Suivez sur l'autre trottoir, Dolph, dit-elle à son complice. Carter vous reconnaîtrait. Dans le coin noir, plus loin, nous leur ferons leur affaire. Vous savez l'endroit que je veux dire?

Dorriter fit un signe affirmatif en passant de l'autre côté de la rue, et la poursuite commença.

Pendant qu'il traversait, un décrotteur sale et déguenillé, qu'on aurait pu voir rôder depuis quelque temps aux alentours sans chercher de pratiques, lança sa boîte sur son épaule et marcha derrière lui en sifflant gaiement.

Cependant Chick présentait Winonah à Solomon.

— Je vais la conduire chez vous, lui dit-elle; votre sœur pourra prendre soin d'elle.

— Et pourquoi me conduisez-vous là, Monsieur? s'enquit Winonah.

— Pour votre sûreté.

— Mais pourquoi ne pas me conduire où est le corps de mon pauvre frère? Je ne comprends pas ces mystérieuses façons d'agir.

— Votre frère n'est pas mort, Mrs. Andrews.

— Pas mort?...

La pauvre femme n'en croyait pas ses oreilles.

— Pas plus mort que vous ne l'êtes vous-même.

— Le Ciel soit loué! On m'avait trompée! Mais où est mon frère?

— Il est en sûreté. Il ne saurait même l'être davantage. Il est absent de New-York pour le moment. Je vous promets que vous le verrez bientôt.

— Alors qu'est-ce que tout cela signifie? Mr. Dorriter m'a télégraphié que Charlie était mort...

— Je vais vous l'expliquer en deux mots. Votre ami Dorriter et la femme que nous venons de quitter sont à la tête d'une bande qui a pour spécialité d'escroquer les compagnies d'assurances. Votre frère s'était assuré pour une grosse somme et ils avaient besoin de vous tenir ici, à New-York, et de vous retirer pendant quelque temps de la circulation, pour permettre à Cool Kate de se faire passer pour vous, conformément au plan concerté entre eux.

— Alors ils vont toucher les mille dollars de l'assurance de Charlie?

— Ce n'est pas mille, c'est six mille.

— Et c'est cela qu'ils vont me voler?

— Et c'est pour cela qu'ils font croire que votre frère n'est pas vivant.

— Charlie ne m'a jamais dit que sa police dépassait mille dollars.

— Probablement il ne le savait pas lui-même. C'est Dorriter qui a négocié toute l'affaire... Mais dites-moi comment vous êtes tombée entre les mains de ces gens-là.

— C'est bien simple. Mr. Dorriter m'attendait à la gare et il m'a conduit droit à la maison où vous m'avez trouvée.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit pour vous mener là?

— Ce qu'il m'avait télégraphié: que mon frère était mort chez lui et que c'était là que nous allions.

A ce moment, Chick crut entendre un pas tout près, derrière lui. Comme il s'attendait à quelque perfidie de la part de Cool Kate, il se retourna brusquement. Un tout jeune homme, mince et vif, passa près de lui, presque à le toucher. Chick s'effaça en tirant un peu Winonah en arrière, pour ne pas être heurté par ce freluquet qui paraissait si pressé et qu'il ne chercha même pas à dévisager.

Le jeune homme tourna le premier coin de rue et quand Chick et ses compagnons y arrivèrent, on ne le voyait plus. Il faisait, d'ailleurs, très noir en cet endroit. Des deux côtés de la chaussée, de grands arbres s'élevaient en bordure et ne laissaient guère filtrer de lumière. Ils suivaient maintenant Riverside

Drive, grande allée carrossable, qui semblait tout à fait déserte, et ils continuaient à causer en marchant.

— M'avez-vous rapporté tout ce que vous avez entendu dire à cet homme et à ces femmes sur le meurtre de Barton Cutler? demanda Chick.

— Je soupçonne que l'homme était celui qui avait tué le vieil avare, répondit Winonah. Je n'ai pas pu apprendre son nom. Ils riaient de l'impuissance de la police à trouver l'assassin et à découvrir comment il était sorti de la maison, dont on avait trouvé toutes les portes et les fenêtres fermées et barrées.

— Et les avez-vous entendus dire comment il avait fait?

— Non.

— Avez-vous entendu dire pourquoi on avait tué l'avare?

— Oui. Pour certains papiers et pour l'argent qui étaient dans son coffre-fort.

— Alors je ne me trompais pas beaucoup, dit Chick d'un ton satisfait.

— Vous saviez déjà quelque chose à ce sujet?

— Oh non! c'est une remarque sans portée, l'impression du moment...

Le détective n'avait pas terminé ces mots, qu'il recevait sur la tête un coup qui l'étendit à terre sans connaissance. Presque au même instant, le Juif attrapa un coup de poing sur l'œil, qui l'envoya rouler dans le ruisseau, et un jeune homme saisit Winonah par la main.

— Viens, Win, disait ce jeune homme, viens avec moi.

— Qui êtes-vous? dit la jeune femme en reculant.

— Je suis Charlie, ne me reconnais-tu pas? Je n'ai pas le temps de t'expliquer...

Les opaques ténèbres qui régnaient en ce lieu ne permettaient pas à la jeune femme de voir distinctement les traits de celui qui se disait son frère, mais ce n'était pas sa voix.

— Et mes amis, reprit-elle très émue, pourquoi les traiter ainsi?

— Tes amis!... ce sont les plus noires canailles de New-York, Win, et il est heureux que je sois passé par ici.

Cette fois, le jeune homme s'arrêta court.

— Lâchez-moi! cria-t-elle. Vous n'êtes pas Charlie!

— Mais si, je suis Charlie! Tu t'attends bien à quelques changements au bout de deux ans, eh?

— Non, vous ne m'en ferez pas accroire... Lâchez-moi!

Elle voulut se dégager de force, mais son ravisseur lui passa les bras autour de la taille et l'entraîna dans le plus noir de l'ombre. Un fiacre arrivait, il s'arrêta et un homme en sortit. Il aperçut ces deux figures et s'informa:

— Tout va bien, Kate?

— Oui. J'ai la femme. Filons!

La fourrant dans le fiacre comme un paquet, Cool Kate et Dorriter y montèrent et la voiture s'éloigna rapidement. S'ils avaient regardé par la petite vitre du fond, ils auraient vu le même décrotteur qui les avait suivis depuis la maison de Kate, se suspendre aux ressorts derrière la voiture.

Cool Kate n'avait pas encore gagné la partie. Le décrotteur sale et déguenillé n'était autre que Patsy.

Patsy a chaud.

Le fiacre roula directement jusqu'au domicile de Dorriter.

Persuadés que personne ne les suivait, Dorriter et Cool Kate hissèrent, en la traînant à demi, Winonah tout en pleurs au haut du perron et entrèrent avec elle.

Au moment où le fiacre repartait, le décrotteur sauta à terre, se glissa dans l'ombre épaisse et apporta rapidement quelques changements à son extérieur. Puis il monta les marches et sonna vigoureusement.

On le fit attendre longtemps, enfin il y eut un grincement de clefs dans la serrure, et un nègre colossal entre-bâilla légèrement la porte. En ne voyant qu'une personne, il l'ouvrit un peu plus, et un jeune homme élégamment vêtu se trouva devant lui dans le vestibule.

— Je représente le «Morning Star», dit-il. Je désire voir Mr. Dorriter à propos de la mort de son secrétaire. Il m'est revenu aux oreilles que les compagnies d'assurances vont refuser de payer le montant de la police pour cause de fraude.

— C'est bien, mais il est trop tard pour que Mr. Dorriter consente à vous recevoir. Revenez demain.

— Demain ne fait pas mon affaire. Je gage qu'il me verra ce soir! dit Patsy — car c'était lui — en écartant le nègre et en pénétrant dans le vestibule garni de tapis.

— Ma foi! vous avez de l'aplomb, dit le nègre, au moment où une voix criait dans l'escalier:

— Conduisez le gentleman dans la bibliothèque, Gretson. J'y vais tout de suite.

C'était la voix de Dorriter. Evidemment il écoutait dans l'escalier.

Gretson fit entrer le prétendu reporter dans la bibliothèque, donna la lumière électrique et se retira.

Patsy se trouvait dans une spacieuse salle, haute de plafond, dont les murs étaient de trois côtés presque entièrement tapissés de livres, tandis que le quatrième était percé de grandes verrières.

Patsy jugea que cette salle devait être sur le derrière de la maison.

Il y avait au centre une table à écrire en acajou massif, devant laquelle était un fauteuil de bois noir curieusement sculpté, avec un siège profond et de grand bras semi-circulaires. Au-dessus de ce siège était une énorme suspension en cuivre, qui devait être d'un très grand poids.

Au bout de quelques minutes, Dorriter entra, un aimable sourire aux lèvres.

Patsy se leva d'une chaise longue où il avait pris place en attendant. Après les premières politesses, qu'il écourta, il entra tout de suite en matière.

— Eh bien, dit-il, je désire causer avec vous de la mort de votre secrétaire. On nous a raconté ce soir qu'il avait contracté une assurance sur la vie pour une grosse somme.

— En vérité? fit Dorriter. Ne voulez-vous pas vous asseoir? Mettez-vous donc ici, où vous pourrez écrire?

Il lui indiquait le fauteuil curieusement sculpté.

Patsy s'y installa et trouva cet énorme siège plus confortable qu'il ne l'aurait cru.

Dorriter s'assit en face et se mit à jouer négligemment avec un coupe-enveloppe en forme de stylet qui était sur un pupitre devant lui. Son autre main disparaissait sous la table.

— Eh bien? qu'avez-vous à me dire à ce sujet? interrogea Patsy, tirant de sa poche un carnet et un crayon.

— L'assurance de mon infortuné secrétaire est loin d'être énorme. C'est une police de six mille dollars, pas davantage.

— D'après la version dont je vous parle, la compagnie n'a pas de certitude sur l'identité du corps.

— Cette identité est établie par le témoignage de sa propre sœur.

— On prétend que c'est une autre qui se fait passer pour sa sœur et que toute l'affaire n'est qu'une machination pour escroquer la compagnie d'assurances, analogue à celles de Chicago et de Washington qui ont fait tant de bruit récemment.

Dorriter mordait sa moustache et regardait Patsy d'un œil défiant. Il se demandait — et le détective ne s'y trompait pas — comment, en dehors des Carter ou d'un de ses complices, il pouvait y avoir une personne aussi bien informée de ses plans et manœuvres. D'un autre côté, il connaissait l'esprit d'entreprise et les facultés policières du journaliste new-yorkais, de sorte qu'il ne savait trop que penser.

— Ce sont des histoires de vieille femme, dit-il.

«Puis-je vous demander la source de vos renseignements?

— Notre discrétion est toujours acquise à nos informateurs, répliqua le reporter en prenant un bel accent de dignité professionnelle.

La bibliothèque communiquait avec le salon de réception, sur le devant, par une grande baie, que fermaient de lourdes portières soigneusement tirées. Patsy avait ces portières derrière lui, et devant lui une glace. L'œil fixé sur cette glace, il vit les rideaux s'agiter et une figure de femme le regarder avec une grande attention par l'entre-bâillement.

C'était Cook Kate. Elle n'avait jamais vu Patsy, mais elle avait un flair infaillible, et au regard interrogateur de Dorriter elle répondit par un signe de tête affirmatif.

— Quoi qu'il en soit, reprit celui-ci, je ne crois pas qu'on ait débité pareille histoire dans les bureaux de rédaction d'aucun journal. Ce que je crois, c'est que vous êtes un imposteur, un espion de la compagnie d'assurances ou un dét...

Il fut interrompu par un bruit de pas précipités dans l'escalier et sur le palier et par l'apparition presque immédiate, dans l'encadrement de la porte, de Winonah Andrews.

— Oh, Monsieur! cria-t-elle en regardant Patsy, sauvez-moi! Emmenez-moi hors de cet horrible lieu!

Elle ne put en dire davantage. Une main la saisit par derrière et l'entraîna.

Patsy fit mine de se lever.

Soudain il y eut un bruit de déclic et il sentit que les bras courbés du fauteuil se fermaient sur lui. Vif et souple comme il l'était, Patsy put passer en dessous des bras qui allaient l'entourer et se jeter à l'écart sur le tapis.

Il était juste temps. La pesante suspension de cuivre, dont la chaîne se déroula brusquement, s'abattit à grand fracas sur le siège qu'il occupait tout à l'heure, et il eût été écrasé en bouillie, s'il y était resté.

Se dressant sur ses pieds, il sauta par-dessus la table pour empoigner Dorriter. Mais cet honorable gentleman pressa un bouton de la muraille et toute la salle fut instantanément plongée dans les ténèbres.

Patsy se coucha de nouveau à plat ventre sur le plancher. Bien lui en prit. A ce moment même, il entendit le sifflement de quelque chose qui fendait l'air au-dessus de lui et qui alla s'enfoncer bruyamment dans le parquet, un peu plus loin.

C'était le lourd stylet qui servit de coupe-enveloppe.

En tâtonnant avec ses mains, Patsy, allongé sur le tapis, toucha un lourd crachoir en métal. Il le saisit d'une poigne solide et, se soulevant un peu sur les genoux, le lança contre une forme noire, que ses yeux, qui commençaient à s'accoutumer à l'obscurité, apercevaient confusément à quelques pas de lui.

Une sourde exclamation de douleur lui apprit que son projectile improvisé n'avait pas manqué le but. Il en profita pour aller jusqu'au mur, du côté par où il était entré.

Il avait vu Gretson donner de la lumière et il espérait trouver la place du commutateur. En effet, il palpa un instant la muraille et ses doigts vinrent en contact avec un bouton qu'il pressa. Un flot de lumière inonda la salle.

Dorriter était debout au milieu, un revolver à la main. Patsy avait déjà braqué le sien sur le bandit, auquel il dit:

— Ne bougez plus, ou vous êtes mort!

Et il marcha à reculons vers la porte.

Mais il comptait sans le nègre Gretson. Brusquement le revolver lui fut arraché de la main, un coup violent le renversa sur le plancher et Gretson s'assit victorieux sur son corps.

— Laissez-le là, Gretson, dit Dorriter. Il aime la maison, qu'il y reste!

Les deux coquins, le maître et le valet, sortirent de la bibliothèque. Sur le seuil, Dorriter prit le temps de dire:

— Bonne nuit, Monsieur le Détective! Faites de beaux rêves!

Et sa main, qu'il appuyait à la muraille, pressa un ressort caché, puis il suivit Gretson.

Instantanément un lourd rideau métallique tomba devant la porte du vestibule par laquelle il venait de sortir et devant les portières du salon. Plus lentement, d'autres rideaux de fer descendaient aux fenêtres.

Patsy, vivement remis sur pied, prit encore une fois le gros crachoir et le mit de champ sur la tablette d'une fenêtre de manière à arrêter la descente du rideau, se ménageant ainsi un espace d'environ dix pouces.

Il allait se mettre en devoir de se glisser dehors par cet espace, lorsqu'il entendit une sorte de sifflement, comme en produirait de la vapeur s'échappant par une ouverture étroite, et une odeur spéciale, douceâtre et pénétrante, lui monta aux narines.

— Du chloroforme, par St George! dit-il. Ils en injectent dans cette chambre fermée. Je n'ai qu'à me dépêcher ferme.

D'un coup de pied il cassa le bas du somptueux vitrail et, s'aplatissant de son mieux, passa par l'ouverture la tête la première, sans savoir où il se laissait tomber.

Il rencontra une corde tendue dans la cour, s'y accrocha lestement et, après s'être balancé quelques secondes, sauta à terre sans avaries.

— Quelle belle chambre d'horreurs! se disait-il, en franchissant les clôtures des cours pour arriver à la rue.

Chick se démène.

La première chose que fit Patsy, une fois dans la rue, fut de courir à une cabine téléphonique et de se mettre en communication avec le bureau central de la police.

Se faisant connaître de l'inspecteur de service, il demanda qu'on mît un agent en surveillance de jour et de nuit à la porte de Dorriter, et un autre devant la maison de l'autre rue dont la cour était attenante à celle de Dorriter.

De cette manière, Patsy s'assurait que Dorriter et Cool Kate resteraient dans la maison avec leur

prisonnière. Ils n'oseraient pas tenter de faire passer Winonah sous le nez des policemen.

Puis il courut chez Nick Carter pour faire son rapport.

Il y trouva Chick, plus sensible à l'affront d'avoir été refait encore une fois par Cool Kate, qu'à la douleur du coup de massue asséné sur son crâne, à travers son chapeau de feutre mou, qui avait heureusement amorti le choc.

Nick Carter arriva presque en même temps que Patsy.

Chick raconta d'abord comment il avait délivré Winonah et comment Cool Kate et Dorriter l'avaient reprise quelques instants après.

Patsy fit ensuite le récit de ses faits et gestes et du vilain quart d'heure qu'il avait passé dans la maison de Dorriter. Ce qu'il dit de la façon dont cette résidence était mystérieusement et redoutablement machinée intéressa Nick et Chick au plus haut point.

— Eh bien, mes enfants, dit le maître détective, je voudrais bien aller avec vous pincer tous ces gaillards-là, mais je dois dîner ce soir avec le commissaire de police, pour parler de ce meurtre de Barton Cutler. Je ne serais pas surpris si les escrocs à l'assurance et les assassins de Cutler étaient précisément les mêmes. Si nous les cueillons, ça nous mettra une belle plume au chapeau.

Chick, qui avait contre Cool Kate double rancœur, demanda l'autorisation de faire une nouvelle tentative pour tirer Winonah des griffes de cette drôlesse.

Nick Carter approuva son désir et le jeune détective se prépara aussitôt à donner à son tour un assaut à la forteresse des deux scélérats.

Déguisé avec le plus grand soin, il sonna à la porte de Dorriter juste à la tombée de la nuit, le lendemain de sa malheureuse échauffourée.

Gretson, le nègre, lui ouvrit la porte.

— J'appartiens au bureau du coroner et j'en viens, dit Chick d'un ton pompeux, comme un fonctionnaire pénétré de son importance. Je désire voir Mr. Dorriter; dites-lui que je suis un peu pressé.

Sans attendre qu'on l'y conviât, Chick entra dans le salon de réception et de là dans la bibliothèque où Patsy avait eu ses aventures. Il s'assit, non pas dans le dangereux fauteuil, mais sur une chaise qu'il plaça de manière à voir dans la glace ce qui se passait derrière lui.

Il était à peine installé, qu'un panneau secret glissa silencieusement dans des coulisses et laissa paraître les yeux investigateurs de Cool Kate, qui l'examinait minutieusement. Chick ne put deviner à l'expression de son visage si elle le reconnaissait ou non. D'ailleurs, il ne devait pas tarder à être fixé sur ce point.

Dorriter le surprit au milieu de ses réflexions. Le détective se leva et dit:

— J'appartiens au bureau du coroner et...

— Vous n'appartenez à rien de semblable, interrompit Dorriter rudement. Vous êtes un de ces damnés Carter, mais je doute que vous revoyiez jamais les deux autres.

En parlant, il tirait de sa poche un long stylet italien. Il fit un pas vers Chick.

Celui-ci, voyant que c'était le combat, et le combat acharné, recula en décrivant un demi-cercle comme s'il était effrayé. Il voulait passer entre Dorriter et le mur où était caché le ressort qui déclanchait les rideaux de fer et faisait pénétrer les vapeurs de chloroforme.

Dorriter approchait de plus en plus. Quand il se crut à bonne distance, il s'élança, mais Chick, vif et souple, lui passa sous le bras en lui décochant sur la gorge un coup sec qui le fit tomber sur ses genoux. Instantanément relevé, Dorriter se jeta furieusement contre son ennemi. Chick prit son temps et lui envoya dans les tibias un coup de pied solide qui lui arracha un cri de douleur et lui fit tomber son stylet des mains.

Chick se précipita pour le ramasser et Dorriter en fit autant. Leurs têtes se heurtèrent, mais Chick, plus leste, saisit l'arme. Courant à la muraille, Dorriter pressa le bouton qui mettait en mouvement les volets de fer et s'élança vers la porte. Chick était sur ses talons. Près du seuil, il le saisit par le collet, le fit virer comme une toupie et l'envoya prendre sa mesure sur le parquet, au milieu de la salle, en disant:

— Voilà! Vous connaissez le mécanisme, moi pas!

Puis il sauta dehors avant que les rideaux fussent en place et se précipita dans l'escalier pour gagner l'étage supérieur.

Il pouvait voir, dans la demi-obscurité, la grande taille de Gretson sur le palier.

Un grondement sortant d'une gorge profonde lui apprit que Gretson n'était pas seul. Il monta encore deux ou trois marches et un énorme dogue bondit à sa rencontre. S'affermissant sur ses jarrets, Chick

arrêta l'élan de la bête d'un coup de poing sur le mufle. Le chien s'abattit en hurlant, mais l'instant d'après, il sauta à la gorge du détective. Cette fois, Chick ne put esquiver l'attaque. Il empoigna l'animal par le cou et le culbuta par-dessus la balustrade, Le dogue alla s'aplatir sur le plancher du hall au rez-de-chaussée, où il resta immobile.

Enjambant les dernières marches, Chick prévint le nègre en lui portant un «uppercut» sur la pointe de la mâchoire inférieure, qui étendit le colosse sans connaissance, puis il gravit quatre à quatre l'escalier du second étage, où il entendait le frou-frou d'une robe de femme.

Il arriva sur le palier, juste à temps pour voir Cool Kate disparaître derrière une porte devant laquelle tomba aussitôt un épais rideau de fer. Il s'élança pour l'arrêter, mais il était trop tard, la lourde fermeture s'encastrait bruyamment dans sa rainure d'en bas.

Chick se retourna vers la porte voisine. Elle était aussi hermétiquement close par un volet métallique, et il en était de même de toutes les portes du palier.

Étouffant une exclamation d'impatience, il chercha l'escalier... Une vaste feuille d'acier en recouvrait tout l'emplacement.

Cet étroit palier s'était changé en une cage où était enfermé le détective.

Il cherchait désespérément des yeux quelque issue, lorsqu'il vit la lucarne en forme de hotte qui donnait sur le toit.

Le palier était meublé d'une petite table et d'une chaise. Il mit l'une sur l'autre, monta dessus et, en se dressant sur la pointe des pieds, atteignit la lucarne. Heureusement, elle n'avait ni verrou ni serrure. Il la poussa, en agrippa solidement le bord, fit un renversement à la force des poignets et se faufila sur le toit.

— J'imagine que ce ne sera pas de trop de toute la famille Carter pour prendre ces coquins, grommela-t-il à part soi. Nick peut faire appel à tous ses moyens!

Cool Kate et Dorriter trament un complot.

Pendant que Chick s'échappait par la lucarne du toit, Cool Kate et Dorriter, qui n'avaient pas pensé à cette issue et qui, d'ailleurs, ne sachant pas quel gymnaste était le jeune détective, la croyaient absolument impraticable, étaient persuadés que toute fuite était interdite à leur captif.

Ils n'avaient pas encore décidé ce qu'ils en feraient et ils tenaient Conseil à ce sujet dans une des chambres de la maison.

Dorriter opinait pour qu'on supprimât ce détective sur-le-champ.

Cool Kate — peut-être le souvenir du voyage où elle l'avait soulagé de son portefeuille avec tant d'agrément y était-il pour quelque chose — avait pris un véritable goût pour ce beau garçon si distingué, si spirituel et si galant, et bien qu'elle fût aussi perverse qu'une femme peut l'être, elle ne pouvait se faire à l'idée de le tuer.

— Il n'y a qu'à lâcher le gaz dans sa cage, disait Dorriter. Vous savez qu'il y a une disposition qui permet de le faire assez facilement sans retourner là-haut. Comme ça, la besogne s'exécutera toute seule.

— C'est égal, ça me fait quelque chose de le tuer, dit Kate.

— Vous êtes décidément férue de ce gredin, dit Dorriter en riant grossièrement. Pourquoi ne le tuerions-nous pas aussi bien qu'un autre?

— Je ne veux pas qu'il meure!

— On n'a pas toujours ce qu'on veut, fit Dorriter philosophiquement.

— Nous avons commis assez de crimes sans ajouter ce meurtre à la liste.

— Il est nécessaire d'ôter ce gaillard de notre chemin. C'est lui, ou nous! S'il ne meurt pas, il nous conduira à la prison, tôt ou tard. Tandis que si nous nous débarrasssons d'un des Carter, nous aurons ainsi un grand avantage dans notre lutte avec les autres.

— Ne pourrions-nous pas le garder prisonnier, pendant que nous nous mettrons en sûreté?

— Oui, et le laisser sur notre piste avec toutes les preuves qu'il possède déjà? Ce serait une jolie chose à faire... Ne comprenez-vous pas qu'il en sait trop long? Il n'y a que les morts qui ne racontent pas d'histoires, vous savez?

Dorriter, malfaiteur du type le plus vil, n'en avait pas moins une grande force de caractère, dans son genre.

Depuis des années, il avait habitué Cool Kate à subir l'influence de sa volonté. Elle savait déjà au fond d'elle-même qu'elle céderait, cette fois-ci encore, comme elle le faisait toujours, et lui en était non moins certain qu'elle.

Regardant en riant sa figure grave, comme s'il ne la prenait pas au sérieux, il lui mit la main sur l'épaule.

— Laissez-moi le soin de cette affaire, Kate, dit-il. Les femmes s'acquittent très bien de ce qui les concerne, et je n'en connais pas de plus habile que vous; mais ceci est un cas qui requiert un jugement d'homme. Laissez-moi faire. Il faut que Chickering Carter meure aujourd'hui, si nous ne voulons passer la plus grande partie de nos jours dans une geôle.

Cool Kate soupira.

— Je suppose que vous avez raison, dit-elle. Vous me faites généralement faire tout ce que vous voulez, d'une manière ou de l'autre.

Dorriter alla à la porte de la chambre où cette conversation venait d'avoir lieu, l'ouvrit et appela d'une voix étouffée:

— Gretson!

Un instant après, le gros nègre apparut.

— Qu'est-ce que c'est, Massa? demanda-t-il.

— Est-ce qu'il n'y a pas un conduit de gaz donnant sur le palier où nous tenons le prisonnier? dit Dorriter.

— Oui, Massa. Le bout ouvre juste sur cette partie du palier. Le tuyau passe sous l'escalier.

— On l'ouvre et on le ferme dans le sous-sol, n'est-ce pas?

— Oui, Massa, dit Gretson la figure épanouie.

Le coup que lui avait asséné Chick bourdonnait encore dans sa tête et il lui parut que jamais Dorriter ne lui avait donné d'ordre plus agréable à exécuter que d'ouvrir le compteur du sous-sol et, par cela même, d'asphyxier le détective. Il s'empressa d'aller s'acquitter de cette douce mission. Si Gretson avait jamais eu une conscience, elle ne fonctionnait pas en ce moment.

Deux heures plus tard, Dorriter entr'ouvrait avec précaution une des portes d'acier derrière lesquelles Chick avait été enfermé sur le palier.

Il avançait la tête très prudemment, car il pensait que l'odeur du gaz d'éclairage ne serait pas supportable. Il la trouva moins forte qu'il ne s'y attendait. Il fit quelques pas à l'intérieur et constata que l'air de la pièce, tout en sentant sensiblement le gaz, pouvait être respiré sans grande gêne.

Cela le surprit, mais sa surprise fut bien plus grande quand il s'aperçut que le détective, qui aurait dû être étendu inanimé sur le plancher, avait complètement disparu.

Il fit le tour de la chambre avec soin, en sonda minutieusement les murailles et s'assura que, comme il l'avait toujours pensé, il n'existait dans cette petite enceinte aucun endroit où pût se cacher une personne.

C'est alors que ses yeux se portèrent sur la lucarne ouverte, et il comprit aussitôt comment Chick lui avait faussé compagnie.

Il entama un chapelet de jurons et de blasphèmes qui eût fait pâlir d'envie le plus endurci des pirates, et comme il hurlait ses imprécations du haut de sa tête, Cool Kate et Gretson accoururent pour voir ce qu'il y avait. On imagine leur surprise et aussi leur alarme, car la fuite de Chick présageait une attaque combinée de tous les Carter à bref délai.

Cool Kate était d'avis de quitter New-York sans plus attendre; Dorriter, plus durement trempé, songeait à sa sécurité, mais n'oubliait pas son désir de vengeance.

— Nous quitterons la ville quand il le faudra, dit-il; cela ne nous empêchera pas d'effacer de la surface de la terre toute cette tribu des Nick, des Chick et des Patsy.

— Où irons-nous? demanda Kate.

— Vous connaissez l'auberge de McGinnis?

— En descendant Coney Island Boulevard?

— Précisément. C'est là que nous allons tout de suite. Nous laisserons les chambres fermées partout, comme elles le sont. La prisonnière sera en sûreté jusqu'à notre retour.

— Mais les Carter vont arriver pour fouiller la maison de fond en comble.

— Oh, que non pas!

— Comment cela?

— Très simplement. Au lieu de venir ici, ils iront nous chercher à l'auberge. Vous pourriez parier votre dernier dollar que je vais, cette fois, détruire cette engeance des Carter.

— Et comment comptez-vous les attirer là-bas?

— Vous verrez. Il m'en coûtera une petite somme pour le télégramme, mais ça vaut bien ça.

Dorriter envoya Gretson chercher du papier et un crayon et écrivit ce qui suit:

«Cher Nick,

Les gens que vous recherchez ont quitté New-York. Ils sont à une auberge sur la route cycliste de Coney Island avec leur prisonnière. J'ai appris cela accidentellement, en m'occupant d'une autre affaire qui m'a conduit ici. Je ne peux pas vous offrir mon aide, parce que cette affaire m'appelle tout de suite ailleurs. A peine ai-je le temps de vous envoyer ce télégramme. Allez à l'auberge sans aucun retard, si vous voulez surprendre la bande qui vous intéresse. J'ai reconnu Dorriter et Cool Kate à leur arrivée et je les aurais surveillés moi-même, si je n'étais pas si pressé. Amenez tous vos aides, car vous pouvez vous attendre à un combat sérieux.

«Broadbrim.»

Broadbrim était le nom du seul détective avec qui Nick Carter aimât à travailler et dont il acceptât le concours en cas de besoin. C'était un vieux quaker, plein de finesse et de courage, que les malfaiteurs d'Amérique redoutaient comme le feu, et, en dehors de leurs relations professionnelles, Nick Carter et lui avaient l'un pour l'autre une vive amitié.

Dorriter n'avait pas vécu la plus grande partie de sa vie dans le monde du crime sans connaître ces particularités et, comme on le voit, il savait en tirer parti.

Il tendit ce télégramme à Gretson et lui dit:

— Allez immédiatement chez McGinnis et expédiez cette dépêche de là-bas... Vous direz à McGinnis que j'arriverai un peu plus tard et qu'il y aura une petite besogne à faire.

— Très bien, Massa! fit Gretson, qui prit son chapeau et sortit rapidement.

— Je vous laisse ici pour veiller à tout pendant mon absence, dit alors Dorriter à Cool Kate.

— Quand serez-vous de retour?

— Cette nuit, je ne peux pas dire l'heure. Je vous engage à n'admettre personne dans la maison pendant mon absence. Tenez toutes les portes fermées et ne faites aucune attention à quiconque viendra sonner ou taper.

Cool Kate le lui promit sans peine et Dorriter fit activement ses préparatifs pour l'œuvre qu'il méditait d'accomplir cette nuit même. A la place des habits qu'il portait, il prit un grossier complet en «tweel» comme en portent les ouvriers agricoles. Dans une poche il mit un lourd casse-tête, et dans l'autre un revolver bouledogue d'une grande puissance pour son petit volume, et qu'il avait chargé et huilé avec soin. Puis il enfonça sur ses yeux un chapeau mou et quitta la maison. Une résolution inflexible se lisait dans les lignes dures de sa bouche aux mâchoires serrées, et une lueur inquiétante brillait dans ses petits yeux caves.

Malfaiteur d'une espèce heureusement rare, doué d'intelligence et d'énergie, il connaissait assez Nick Carter et ses aides pour être sûr que, maintenant que la lutte était entamée, ils ne reculeraient pas d'un pouce et ne cesseraient pas leurs efforts avant de l'avoir livré à la justice. Il ne trouverait un peu de sécurité que dans leur destruction.

Il prit le tramway électrique, qui le mena jusqu'au pont, et là monta dans le tramway suburbain allant à Coney Island. Il en descendit à un endroit isolé de la route, à un mille environ de cette jolie station d'été. Il avait deux ou trois champs à traverser pour atteindre l'auberge où il allait.

Bien qu'elle ne fût qu'à une très petite distance du long boulevard qui va de Prospect Park, Brooklyn, jusqu'à Coney Island, cette maison, située derrière un bouquet d'arbres, n'est pas visible du boulevard. La route est peu fréquentée aujourd'hui et il en est de même de l'auberge, seul établissement de son genre dans tout le voisinage. La plupart des gens qui suivent la route préfèrent continuer leur chemin un mille de plus et atteindre Coney Island, plutôt que de s'arrêter à cette auberge isolée. Elle n'a donc guère pour clientèle que certains habitués qu'il eût été injuste de confondre avec les passants vulgaires.

Les clients distingués qui honoraient l'auberge de leur patronage, se recrutaient surtout, s'il fallait les en croire, dans le monde des «sports», mais les personnes qui avaient eu l'occasion de les apprécier prétendaient qu'ils appartenaient plutôt au monde des criminels et des filous.

McGinnis, l'homme qui tenait l'auberge, était le digne capitaine d'un tel équipage. Gros gaillard à cheveux rouges et qui avait eu le nez cassé, il avait été, dans sa jeunesse, quelque chose comme un champion de boxe. Mais deux ou trois combats truqués l'avaient disqualifié, et il avait été contraint de renoncer à une carrière où, de l'aveu de tous les amateurs qui l'avaient connu, il aurait pu devenir le champion du monde, tellement ses premiers succès de lutteur et de boxeur avaient été merveilleux.

Depuis qu'il s'était mis à tenir un hôtel, il avait pris part à deux trois assauts privés, où il avait défait ses adversaires dans la moindre difficulté. Mais sa réputation était telle que pas un professionnel de la main plate ou de la boxe n'aurait voulu apparaître en public avec lui.

Dorriter eut une longue conversation avec lui dans une petite salle mal tenue, derrière le barroom, à laquelle on donnait par pure courtoisie le nom de parloir.

L'entrevue avait été également agréable à l'un et à l'autre, car, lorsqu'elle fut terminée, la face étroite et dure de Dorriter rayonnait, et, de son côté, le redoutable McGinnis avait un air heureux et satisfait en palpant un gros rouleau de bank-notes, qui venait de passer dans sa vaste poche.

Nick Carter mord à l'hameçon.

— Voilà, les enfants! Voyez vous-mêmes!

Ainsi parlait Nick Carter, dans son cabinet de travail, à ses deux auxiliaires, Chick et Patsy. Il jetait en même temps sur la table un télégramme qu'il venait de recevoir.

Ce télégramme était signé: Broadbrim. Ce n'était pas souvent que Nick Carter — et tout le monde était dans le même cas — recevait une dépêche du vieux quaker, un peu misanthrope; aussi Chick et Patsy la regardèrent-ils avec un grand intérêt.

— Il est heureux que le vieux collègue ait rencontré nos individus, dit Patsy. Autrement ils auraient bien pu nous échapper.

— Oui, reprit Chick; ils ont dû accélérer le mouvement, pour se trouver là-bas si vite. Il y a deux heures, ils me tenaient encore gentiment en cage.

Nick Carter jetait à chaque instant des regards sur le télégramme et ne disait rien. Patsy avait, au contraire, une démangeaison de parler.

— Ils se seront décidés à quitter New-York aussitôt après votre fuite, ou, du moins, dès qu'ils s'en sont aperçus, dit-il. Je pense que c'est vraiment d'un bon camarade, de la part du vieux Broadbrim, de nous avertir. Cette dépêche lui a bien coûté un dollar et il était évidemment très pressé quand il l'a expédiée. Il n'y a pas beaucoup de personnes aujourd'hui qui soient capables d'en faire autant pour un ami!

Nick reprit la dépêche sur la table et la regarda de nouveau. La physionomie du maître détective changeait rarement d'expression, de sorte que ses auxiliaires ne pouvaient, en la regardant, se faire la moindre idée de ce qu'il pensait.

— Oui, dit enfin le maître. C'est vraiment bien de la part de Broadbrim de m'envoyer ceci... pourvu que ce soit lui qui me l'envoie.

Les deux jeunes détectives, surpris, regardèrent leur chef avec des yeux interrogateurs.

— Voyez-vous, reprit Nick, il est tout à fait dans l'ordre des choses possibles que ce télégramme ne soit qu'un stratagème pour nous attirer dans un piège.

— Alors vous n'y allez pas? s'écria Patsy, le désappointement peint sur la figure.

Patsy avait une vraie nature d'Irlandais, toujours prête à se battre, et il avait espéré un engagement sérieux avec la bande de Dorriter, à cette auberge isolée sur la route.

Nick Carter vit sa mine longue d'une aune et ne put s'empêcher de rire.

— Ne te décourage pas, cadet, lui dit-il, tu ne perdras aucun détail de la fête. Nous aurons autant de batailles et de grabuge que nous pouvons en désirer avant que nous soyons au bout de cette affaire, où je ne m'y connais plus.

— Alors vous croyez qu'il vaut mieux aller là-bas?

— Je pense qu'en somme ce serait le plus sage. Si c'est réellement le vieux Broadbrim qui a envoyé la dépêche, nous devons faire exactement ce qu'il dit.

Patsy poussa un soupir de soulagement.

— Mais s'il y a un doute quelconque sur la sincérité du message, reprit Chick, ne vaudrait-il pas mieux qu'un de nous restât ici pour surveiller la maison de New-York, au cas où la bande y serait encore?

— Je ne crois pas, dit Nick. Si nous acceptons cet avis comme véritablement donné par le vieux Broadbrim, nous n'avons, comme je le disais tout à l'heure, qu'à le suivre à la lettre. Il ne parle jamais pour ne rien dire et il nous prévient qu'à nous trois nous ne serons pas de trop. Si, d'un autre côté, ce télégramme est une supercherie, nous devrions n'en tenir aucun compte.

— Oui, mais que ferons-nous? demanda l'impatient Patsy.

— Qu'en dis-tu toi-même?

— Allons-y! s'écria Patsy d'une voix vibrante et résolue.

Ce garçon, si jeune encore, aimait plus que tout au monde les aventures et les émotions de la lutte, et son ardeur le jetait souvent dans des dangers qu'il aurait pu éviter avec un peu plus de calme.

— Et toi, Chick, que dis-tu? reprit Nick en se retournant vers son premier lieutenant.

Celui-ci hésita un moment. Il avait une nature non moins courageuse, mais beaucoup plus prudente que Patsy. Sa plus longue expérience dans sa profession de détective lui avait appris à réfléchir mûrement, chaque fois que c'était possible, avant de se mettre à l'action. Il prit le télégramme et l'examina encore.

— La pièce a bien l'air authentique, dit-il. Elle porte une marque indiquant qu'elle vient du bureau de la Western Union Telegraph Company, à Coney Island. C'est comme une sorte de garantie de bonne foi.

— Tu as raison de noter cela, dit Nick Carter: c'est une indication qui peut devenir importante.

— Sans doute Dorriter a eu le temps d'aller à Coney Island pour y envoyer ce télégramme; nous n'avons donc aucune certitude.

— Oh! intervint Patsy, je ne le crois pas assez fin pour avoir fait cela.

Et, regardant Nick Carter, il ajouta:

— Eh bien, y allons-nous?

— Demande à Chick, fit le maître. C'est à lui de voter.

— Allons, Chick, que dis-tu?

— Je suppose qu'il vaut autant en courir les chances, opina celui-ci. On ne meurt qu'une fois, en tout cas.

Patsy se retourna vers Nick Carter.

— Chick a voté, dit-il; et vous, que décidez-vous, Maître?

— Je me range du côté de la majorité, dit Nick avec un sourire. Bien entendu, il nous faut être très vigilant et en garde contre les perfidies.

Patsy fit un saut de chèvre en poussant un grand cri de joie.

— Hourra pour une nuit de bon temps à Coney Island! hurla-t-il.

— Avant de partir, dit Nick, je désire que tu ailles faire un tour du côté de la maison, pour voir si tout a l'air calme là-bas.

— Très bien! fit Patsy en décrochant son chapeau et en s'élançant dehors.

Chick et Nick restèrent à causer tranquillement pendant son absence, qui dura une demi-heure environ.

Il rapporta qu'il n'y avait absolument aucun signe de vie dans la maison et qu'il avait appris, en faisant causer les voisins et le policeman en surveillance, que Dorriter était parti en cab avec une autre personne dans l'après-midi.

Ceci était une ruse que Cool Kate avait assez habilement imaginée, après le départ de son complice.

Elle pensait bien que les détectives viendraient cet après-midi même, et elle avait fait de son mieux pour les mettre sur une fausse piste. Elle avait donc appelé un cab qui passait à vide et y était montée avec des effets qu'elle avait disposés dans le coin, sur la banquette, de manière qu'on pût croire qu'elle avait un compagnon à côté d'elle. Après s'être fait conduire à quelque distance, elle était revenue à pied par l'autre rue, où débouchait une allée sur laquelle la cour de la maison avait une entrée.

Plus tard, dans la soirée, elle entendit Patsy battre du tambour et carillonner à la porte, mais elle se tint, et contraignit sa prisonnière à se tenir, si tranquille que le jeune détective put croire la maison réellement déserte.

En conséquence des renseignements que rapportait Patsy, les trois détectives se hâtèrent de faire leurs préparatifs pour l'expédition qu'ils avaient résolue. Chacun d'eux examina minutieusement la charge et le mécanisme de son revolver, pour être sûr de pouvoir compter sur son arme, et, après avoir soupé de bon appétit, ils se mirent en route.

Il était presque nuit à ce moment, et lorsqu'ils atteignirent le Pont, il l'était tout à fait. Il n'y avait pas de lune dans le ciel, si nuageux qu'on pouvait craindre une grosse averse.

— La lune se lèvera à peu près comme nous arriverons là-bas; elle jettera un peu de lumière sur le sujet, dit Nick Carter, en humeur de plaisanter.

Le maître détective, dans un cas où ils allaient à l'aveugle, on peut le dire, n'avait pas jugé à propos de tracer d'avance un plan précis d'action. Cela n'aurait servi qu'à les gêner, car ils ne pouvaient réellement se guider que sur les circonstances, et ces circonstances, rien ne leur permettait de les prévoir. D'ailleurs, lui et ses deux aides se comprenaient si parfaitement, qu'il n'y avait presque jamais d'hé-

sitation dans leur esprit sur ce qu'ils avaient respectivement à faire, quand ils travaillaient ensemble.

Au Pont, ils montèrent sur la plate-forme d'arrière d'un car, où se pressait une foule de gens allant passer les uns une soirée, les autres une journée ou une plus longue période de plaisir à Coney Island.

Nick Carter, qui connaissait bien la situation de l'établissement de McGinnis, sauta du car au tournant où la voie ferrée se rapprochait le plus de la route cycliste. La nuit était noire comme de l'encre, et le car filait à toute vitesse, mais Nick Carter retomba sur ses pieds avec l'agilité d'un chat.

Patsy, qui l'imita, n'eut pas la même chance. Son pied heurta une pierre et il alla rouler la tête la première dans le fossé, au bord du chemin. Il en sortit instantanément, sans autre avarie qu'une petite égratignure au visage et un peu de poussière sur ses habits.

Chick, qui l'avait vu tomber, attendit le passage du car sur un terrain favorable pour en sauter, et revint en courant rejoindre ses compagnons. Nick et lui attendirent que Patsy eût fini d'épousseter et de nettoyer ses habits.

— Tu dois aimer le saut du tremplin, lui dit Chick, gouailleur. Où as-tu appris cette culbute? C'est la plus remarquable façon de sortir de voiture que j'aie jamais vue. Tu serais célèbre si tu exécutais ce saut périlleux seulement une fois ou deux dans Broadway.

— C'est bon, c'est bon, tu as beaucoup d'esprit, gronda Patsy en continuant de se brosser sans brosse.

— Pourquoi ne m'avais-tu pas dit de quoi tu étais capable? reprit Chick, impitoyable. Si j'avais su à quel acrobate j'avais affaire, j'aurais choisi plus soigneusement mes termes en te parlant. Les hommes supérieurs méritent le respect.

— Ne fais pas tant l'étonné; la même chose peut très bien t'arriver un jour ou l'autre, riposta Patsy.

— Je veux l'espérer. Si j'avais le bonheur d'apprendre ce saut périlleux, j'abandonnerais le métier de détective. Il y a une carrière qui me conviendrait mieux, dans ce cas.

— Et laquelle?

— Celle d'acteur dans un théâtre de genre. Si tu t'exhibais dans ce rôle sur une scène de vaudeville dans Broadway, tu récolterais plus d'applaudissements que tu n'en as entendus dans toute ta vie.

C'est ainsi que Chick se plaisait à taquiner le jeune Patsy, qui le prenait toujours en bonne part.

— Je t'enseignerai comment il faut faire un de ces jours, dit celui-ci; mais il y en a un autre à qui je veux d'abord donner une leçon.

— Et quel est ce privilégié?

— Dorriter. Quand je le tiendrai de nouveau, tu le verras faire le saut beaucoup mieux que moi tout à l'heure. Ce n'était qu'une sorte d'expérience, de répétition, à laquelle je me livrais, pour acquérir le tour de main et lui faire exécuter ses évolutions sans accroc.

— Les accrocs ne manqueront pas, et vous allez en recevoir un de ma part, si vous restez à bavarder beaucoup plus longtemps, dit Nick.

— Moi je suis prêt, déclara Chick. Mais il faut attendre que Patsy ait mis la dernière main à sa toilette. Il est d'une délicatesse et d'une élégance raffinées, comme tu le sais, Nick... Tu voudrais un peu de poudre de riz, Patsy?... Je suis vraiment désolé de ne pas en avoir sur moi, j'aurais dû me rappeler que tu venais avec nous.

Ces sarcasmes étaient d'autant plus drôles, que Patsy était célèbre dans le petit cercle des trois détectives pour la négligence de sa mise et les soins primitifs qu'il accordait à sa toilette chaque matin, se contentant de se plonger la tête dans une cuvette d'eau froide et de se donner un coup de peigne qui n'assouplissait qu'insuffisamment l'indocilité de sa crinière.

— Allons, les enfants! dit Nick Carter, nous devrions être à l'auberge!

Patsy, qui connaissait aussi bien que le maître la situation de la maison, prit les devants.

Grand ami des «raccourcis», il franchit la clôture d'un champ de tomates, qu'il traversa en bondissant de sillon en sillon, d'une façon qui prouvait que sa chute n'avait pas détérioré son appareil locomoteur.

Les nuages, qui avaient obscurci le ciel dans la première partie de la soirée, s'étaient un peu dissipés et la lune qui se levait brillait à travers, répandant une lumière pâle et fantastique.

Il y avait environ un demi-mille de cultures à traverser pour arriver en vue de l'auberge, qui était une longue construction, irrégulière et délabrée, avec une vaste écurie derrière.

Lorsque Patsy se trouva à la clôture qui séparait le dernier champ de la route, il sauta légèrement par-dessus. De l'autre côté, la route était très sombre et un gros buisson jetait une ombre épaisse juste à l'endroit où Patsy sautait; or, derrière le buisson, un homme, bien abrité dans cette ombre, était accroupi, aux aguets.

Dès que Patsy toucha terre, l'homme caché l'assaillit. D'un bond sauvage et silencieux comme celui d'un bouledogue, il lui tomba sur le dos en lui prenant la gorge à deux mains. L'assaillant était lourd, et comme Patsy, après le saut qu'il venait de faire, était encore penché, il s'abattit tout de son long sur le ventre, sans un cri.

Il essaya de se relever, mais le poids qu'il avait sur les épaules ne le lui permit pas. Sa face était durement aplatie sur le sol; la poussière de la route lui entrait dans la bouche et le nez et aurait suffi à étouffer sa voix, même si une paire de mains robustes ne lui avaient serré le cou comme dans un étau. A peine pouvait-il respirer. Il ne s'en débattait pas moins avec fureur, et l'homme avait fort à faire à le maintenir sous lui.

Pendant ce temps, Nick et Chick, qui venaient à une certaine distance en arrière, franchissaient à leur tour la clôture sans avoir le moindre soupçon de la lutte farouche et muette qui se livrait à quelques pas d'eux et qui avait pour issue la défaite de Patsy, que son agresseur emportait inanimé dans l'ombre du buisson.

La lune, au contraire, éclairait en plein les deux détectives.

Nick joue des poings.

Chick passa la clôture un peu avant Nick, et mal lui en prit.

Au moment où il sautait, quelque chose de noir et de lourd le frappa sur la nuque.

C'était un sac de sable, arme d'apparence inoffensive mais d'effet formidable, qui jeta le jeune détective sur la route, assommé et aussi inconscient que s'il eût avalé une forte dose d'opium.

Nick vit son compagnon tomber. Il avait vu aussi le sac de sable et la main qui l'avait lancé. Comme un éclair, son revolver fit feu.

Pan!

La détonation rompit brusquement le silence, et la lueur montra à Nick la figure d'un homme qui trébuchait en avant et qui tomba sur la route comme une masse.

— Il a son compte, j'imagine, se dit Nick Carter, et il se recula un peu de la clôture.

A ce moment, quelque chose le frappa dans le dos.

C'était un poing, assez dur et assez fort pour assommer un bœuf.

Il toucha Nick droit entre les deux omoplates et l'envoya la tête la première parmi les plants de tomates.

Son revolver lui échappa, mais il se releva immédiatement.

Il vira sur lui-même comme un tourbillon et trouva en face de lui un des hommes les plus puissamment bâtis qu'il eût jamais vus.

L'homme se tenait la main en arrière, comme s'il n'avait pas remué d'une ligne depuis qu'il avait frappé le détective.

Nick Carter le reconnut au premier coup d'œil. C'était, McGinnis, le champion de boxe, l'homme qui, au dire des experts, était capable de battre n'importe quel lutteur et de le réduire en bouillie.

Nick parcourut des yeux en connaisseur les lignes magnifiques de cet admirable spécimen de force physique, qui se détachaient avec netteté dans la clarté lunaire. Il embrassa d'un coup d'œil ce cou de taureau, ces larges et superbes épaules, cette poitrine profonde, cette taille fine et souple et ces longs bras.

McGinnis s'avança sur lui.

— En garde, et battons-nous, détective damné! dit-il. J'aurais pu vous tuer d'une balle, mais je vais vous laminer à coups de poing; j'y prendrai plus de plaisir. J'ai une vieille dent contre vous. En garde et battons-nous!

Tout en parlant, il se dépouillait de sa veste. Il n'avait dessous qu'un jersey de sport qui laissait ses bras, ses épaules et son cou sillonnés de gros muscles sinueux, nus et brillants aux rayons de la lune.

Nick, que le coup qu'il venait de recevoir avait à moitié étourdi, se dit que, quand même, il avait une chance.

Il jeta son veston à terre, retroussa ses manches de chemise sans dire mot, et fit face au colosse, les dents serrées, pâle et résolu.

Le maître détective était un bon boxeur, un des meilleurs amateurs d'Amérique, mais il n'avait, de toute sa vie, jamais rencontré pareil adversaire.

McGinnis s'avança d'un pas élastique qui montrait qu'il était en bonne forme.

Il se tenait très courbé en avant et présentait au détective ses gros poings menaçants.

Brusquement il détendit le bras gauche.

Le terrain de ce champ de tomates n'était guère bon pour les pieds, mais Nick n'en esquiva pas moins le coup avec une légèreté de danseur.

Puis il prit l'offensive en détachant à son tour un coup du poing gauche.

Le lutteur y était préparé.

Sa tête fit un plongeon de côté et le poing fermé de Nick Carter lui effleura le cou sans lui faire de mal, tandis que son poing droit frappait les côtes du détective.

Il y eut un moment de corps à corps.

Les deux poings de Nick tapaient sur le dos et les flancs de McGinnis comme des marteaux de forge sur une enclume.

L'autre, prenant son temps, lui allongea de la droite un coup sur la mâchoire.

Si le coup avait porté, c'en était fait de Nick Carter.

Mais il frappa un peu haut, sur l'os de la joue.

La tête de Nick se renversa en arrière et mille étoiles étincelantes dansèrent devant ses yeux.

Il parvint pourtant à trouver une ouverture et à loger un coup dans la figure du lutteur.

Le coup était léger, mais il permit à Nick de faire un saut en arrière et de reprendre ses distances. McGinnis, d'ailleurs, ne le laissa pas respirer.

L'ancien champion connaissait l'art de la boxe depuis A jusqu'à Z et il savait qu'il avait pour l'instant devant lui un adversaire ébranlé.

Comme un tigre, il s'élança.

Nick se couvrit de son bras, mais une idée trop tard.

Le coup l'atteignit à la tempe et le fit trébucher en arrière.

Son extrême agilité lui fut alors d'un grand secours, car, bien qu'il titubât comme un homme ivre, il parvint à éviter son ennemi pendant quelques secondes.

McGinnis, cependant, avait une agilité de mouvements égale à tout ce que le détective avait vu de mieux jusqu'alors, et il se lança contre lui de toute sa vitesse.

Nick Carter vit qu'il n'avait pas le temps de se jeter de côté; il baissa la tête et se précipita à sa rencontre.

Pan! il reçut un coup au-dessus de l'oreille et s'abattit.

Le lutteur tomba à terre en même temps.

Il avait mis dans ce coup tout le poids de son corps et, comme il s'en fallait de quelques centimètres qu'il eût pris carrément le visage de Nick, il avait été entraîné par son élan.

Sur ses pieds avant le détective, il se tint immobile, attendant que celui-ci se relevât.

Sa poitrine se soulevait précipitamment et une place rouge et tuméfiée marquait le coup que Nick lui avait porté au visage.

Celui-ci se remit aussi sur ses pieds et retomba en garde, pour recevoir l'attaque de McGinnis.

Il n'attendit pas longtemps.

Cependant le lutteur avait vu qu'il avait affaire à un homme fort et habile, qui avait l'expérience de la boxe, et il se montrait un peu plus prudent.

Il fit une feinte des deux mains, pour inviter Nick à se découvrir, mais la manœuvre n'eut aucun succès.

Nick se garda bien de se livrer, mais il fut heureux du répit pour reprendre haleine et il laissa McGinnis voltiger autour de lui et lui présenter les poings, sans se départir de sa garde serrée.

Puis, comme le lutteur, en tournant autour de lui, se trouvait éclairé en face par la lune, il lui détacha un coup du poing gauche, vivement suivi d'un coup du droit.

McGinnis esquiva le poing gauche, mais le droit l'attrapa sur la pointe du menton et l'arrêta net.

Nick toucha deux autres fois de suite; seulement ces coups n'étaient pas bien dirigés et ils portèrent si haut sur le visage de son adversaire qu'ils ne lui firent pas de mal.

Il vint promptement à la riposte de la droite et de la gauche, car le coup sur le menton ne l'avait pas étourdi comme il eût fait d'un lutteur moins expérimenté.

Nick para les deux coups, en recevant un dans la paume de sa main; mais le lutteur, vif comme un chat, lui renvoya son poing sur la mâchoire avant que le détective pût arriver à la parade de nouveau.

Nick s'abattit pour la seconde fois, tandis que le professionnel se retirait de quelques pas, le bras ramené en arrière, prêt à allonger le coup de grâce à son ennemi quand il se relèverait.

Celui-ci s'en rendait parfaitement compte. Il ne se dissimulait pas que, si cette terrible droite lui frappait encore la mâchoire, son compte était bon.

Il se sentait faible et épuisé.

Les coups terribles qu'il avait reçus lui laissaient la tête bourdonnante et l'estomac barbouillé; mais il serra les dents plus fort et se prépara à un assaut final avant l'irrémédiable défaite.

Il se leva et se rua à l'aveugle sur l'ennemi.

Il eut la satisfaction de sentir un de ses poings heurter violemment la face du lutteur, tandis que l'autre ne frappait que le vide.

Il y eut encore un bref moment de corps à corps féroce, qui se dénoua lorsque Nick glissa à terre et que McGinnis recula de quelques pas en chancelant.

Instantanément le détective fut debout.

Le lutteur le chargea, mais Nick l'évita, dansant au milieu des terres labourées comme sur le parquet d'une salle de bal.

Son mal de cœur avait disparu, bien qu'il se sentît encore très faible.

Il s'apercevait, d'ailleurs, que McGinnis, lui aussi, était fatigué, et cela l'encourageait et le réconfortait considérablement.

Le lutteur lui détacha en courant un coup de toute la longueur de son bras gauche, — inutilement, car Nick réussit à lui passer sous le bras et à lui décocher une riposte sur le nez.

McGinnis renouvela son attaque, sans pouvoir approcher l'adversaire.

Ils tournèrent alors un instant l'un autour de l'autre, échangeant des coups de gauche, sans se faire beaucoup de mal.

A un brusque effort que fit McGinnis pour se rapprocher de lui, Nick Carter sauta de côté et l'athlète tomba sur un genou.

Debout en un clin d'œil, il se rua de nouveau.

Nick se courba en courant à sa rencontre, et tous deux tombèrent en un tas.

Cette fois, ni l'un ni l'autre n'avaient été gravement touchés, mais ce fut Nick Carter qui se trouva sur ses pieds le premier et qui attendit que son adversaire se relevât.

L'étonnement et le désappointement de celui-ci ne lui échappa point. Jamais, dans toute sa vie, McGinnis n'avait rencontré un homme qui lui eût offert cette résistance. Tous ses antagonistes professionnels avaient cédé sous ses coups écrasants à la seconde reprise au plus, et cette fois la victoire lui était si âprement disputée, qu'il commençait à craindre qu'elle ne lui échappât.

Il avait, d'ailleurs, beaucoup de courage et d'obstination et il se lança encore sur le détective avec la force d'un bélier battant en brèche une muraille.

Les deux hommes se heurtèrent en un choc effroyable et roulèrent à terre tous les deux.

Ils se relevèrent; mais l'un et l'autre étaient extrêmement affaiblis par une lutte menée avec un tel acharnement, sans le moindre arrêt pour reprendre haleine.

Cette continuité d'efforts ne pouvait plus durer longtemps.

Nick Carter le sentait; il essaya d'éluder le nouvel assaut de McGinnis, mais il échoua et reçut le poing droit de celui-ci en plein visage.

Il recula en chancelant, étourdi et aveuglé, et McGinnis, voyant son avantage, se précipita.

Nick se jeta tête baissée en avant, et, d'une force irrésistible, frappa la mâchoire du lutteur, qui oscilla sur ses jambes. Sans lui laisser reprendre son aplomb, le détective lui asséna un second coup de l'autre main au-dessous de l'oreille, et McGinnis tomba.

Il se remit debout encore une fois.

Nick Carter était si épuisé et démoli qu'il pouvait à peine voir son adversaire. C'était l'instant décisif.

Faisant un suprême appel à ses forces chancelantes, il se jeta en avant, vacillant et comme fou, et détendit le bras droit.

Cette fois l'ancien champion mordit la poussière pour de bon, assommé et inconscient.

Nick Carter se laissa tomber sur lui et eut encore l'énergie de tirer des menottes de sa poche et de les lui assujettir aux poignets.

Alors il tomba évanoui, sur le corps de l'homme qu'il venait de vaincre.

Retour à la Ville

Nick Carter ne reprit connaissance qu'au bout de quelques moments.

Comme il revenait à lui, il sentit le grand corps de McGinnis qui s'agitait sous le sien.

Le lutteur reprenait aussi ses sens.

Nick Carter n'avait pas de temps à perdre. Il tira une corde d'une de ses inépuisables poches et lia l'une contre l'autre les chevilles du colosse.

Alors il se releva et se remit d'aplomb, pendant qu'il sondait du regard l'obscurité.

Il aperçut une figure qui venait vers lui en traversant le champ.

Il chercha aussitôt son revolver, mais il ne le trouva point.

Il se rappela qu'en effet son arme était tombée à terre et qu'il ne l'avait pas ramassée.

Il recula, désireux d'éviter une rencontre.

Mais l'homme l'avait vu de son côté, car il cria d'une voix étouffée:

— Est-ce toi, Nick?

Le cœur du maître détective bondit de joie.

C'était son premier lieutenant, Chick.

— C'est bien moi, ou plutôt ce qui en reste, répondit-il. Et toi, Chick, comment va?

— Un peu ahuri. J'ai reçu un coup de sac de sable, tu sais. Quand je suis revenu à moi, il y avait un homme mort à mon côté sur la route.

— C'est moi qui l'ai tué.

— Etait-ce celui qui m'avait étourdi?

— Oui. Où est Patsy?

— A chercher. Il était en avant de nous, si je me rappelle bien? Mais tu as l'air bien fatigué, qu'est-ce que tu as fait?

— Rien qu'un peu de pugilat avec McGinnis. Le voilà, tiens! dit Nick en tendant le doigt vers l'homme étendu à terre.

Chick le regarda et se mit à siffler.

— Tu lui en as donné quelques-uns de bons, eh? fit-il.

— Et il m'en a donné quelques-uns de bons lui aussi, dit Nick Carter. Mais il faut nous mettre en quête de Patsy. Il est peut-être allé à la maison.

— Et que ferons-nous de ce prisonnier?

— Qu'il reste ici, dit Nick; il ne s'envolera pas.

Et ce disant, il se dirigea vers la maison.

Ils franchirent la clôture avec de grandes précautions et jetèrent en passant un regard sur le cadavre de l'homme qui gisait au bord de la route.

En approchant de l'auberge, ils virent une fenêtre légèrement éclairée au rez-de-chaussée.

Nick et Chick y allèrent doucement et regardèrent à l'intérieur.

C'était un barroom étroit et malpropre, avec un petit bar ou comptoir mis en travers, à une extrémité.

On ne voyait pas de garçon pour servir, mais il y avait, assis à un bout de la salle, un homme de mauvaise mine, qui était peut-être là pour faire l'office de barman comme «extra».

Il lisait un journal à la lumière d'une petite lampe. A côté de lui, sur la tablette d'une fenêtre, du côté opposé à celui où les deux détectives regardaient, était un revolver de bonne fabrication, à portée de sa main.

A l'autre bout de la chambre un homme ligoté et bâillonné était couché par terre.

Nick Carter poussa une sourde exclamation en le voyant et murmura:

— C'est Patsy! Le garçon n'est pas à son aise, mais il me paraît sain et sauf.

— Oui; il ne serait pas ficelé de cette façon si on l'avait tué.

— Fais le tour de la maison et vois si tu ne pourrais pas enlever ce pistolet, qui est sur la tablette de cette fenêtre; elle me paraît légèrement ouverte dans le bas.

Bientôt après, Nick Carter, qui guettait avec un intérêt que l'on comprend, vit la main de Chick s'introduire par l'interstice et enlever l'arme, sans que l'homme qui lisait le journal changeât de position.

Chick revint auprès de son chef et, balançant entre ses doigts le revolver, qui était chargé, il demanda tout bas:

— Et maintenant?

— Attends ici, jusqu'à ce que je sois à la fenêtre d'où tu viens. Quand tu me verras soulever le châssis, tire à travers les vitres de cette croisée-ci et éteins la lumière, puis saute dans le barroom et coupe les liens de Patsy. Remarque bien l'endroit où il est, pour pouvoir y aller tout droit dans l'obscurité.

— Et ce gars qui lit le journal?

— Je prendrai soin de lui, répondit Nick, qui s'éloigna pour faire le tour de la maison, pendant que Chick prenait son poste à la fenêtre qu'il devait briser afin de pénétrer à l'intérieur.

Un moment après, il vit la fenêtre en face se soulever.

Elle grinça un peu sans doute, car le liseur de journaux leva la tête d'un air surpris.

Il dut être plus surpris encore, lorsqu'il entendit la détonation d'un revolver, suivie d'un fracas de verre cassé, et qu'il vit sa lumière disparaître comme par enchantement.

Un instant plus tard, les mains de Nick Carter lui serraient la gorge, et il était terrassé et lié solidement.

Alors Nick Carter éclaira un peu la situation avec la petite lanterne électrique qu'il portait toujours sur lui.

Patsy était déjà sur ses pieds et paraissait, en effet, frais et dispos, sauf quelques meurtrissures au visage.

On alla tout de suite chercher McGinnis dans le champ de tomates, et on l'amena dans son barroom, où il trouva un autre prisonnier pour lui tenir compagnie.

On y traîna aussi le cadavre. Il n'y avait, d'ailleurs, dans l'auberge, que les individus que les Carter avaient rencontrés et combattus.

Une fois qu'ils eurent repris leurs sens, les deux prisonniers ne firent pas beaucoup de difficultés pour causer.

Ils déclarèrent que la dépêche n'était que la mise à exécution d'un complot ayant pour but d'attirer les Carter dans ce lieu solitaire, et ils avouèrent qu'on les avait bien payés pour supprimer les détectives.

Ceux-ci allèrent au plus prochain téléphone et appelèrent la police de Coney Island, à laquelle ils confièrent McGinnis et son camarade, dès que les policemen arrivèrent avec leur fourgon.

Ils projetaient depuis longtemps une descente dans cette auberge suspecte, et ce qu'ils apprenaient ne leur causa pas une grande surprise.

On appela le coroner, qui prit livraison du cadavre, et, après avoir donné leur témoignage sur la façon dont il était mort, les détectives repartirent pour New-York, résolus d'en finir avec Dorriter et ses complices dès le lendemain.

Pour en finir, de notre côté, avec les gens de l'auberge, disons tout de suite que les détectives revinrent un peu plus tard faire leur déposition au sujet de McGinnis et de son compagnon, qui furent, l'un et l'autre, condamnés à de longues années de travaux forcés dans un pénitencier de l'Etat.

Il était minuit quand Nick et ses deux auxiliaires rentrèrent à New-York.

Tous les trois étaient littéralement éreintés, aussi se couchèrent-ils avec plaisir, espérant reprendre des forces pour la tâche du lendemain.

Les Carter gagnent la partie.

Le jour suivant, à la nuit close, les Carter investirent en force la citadelle de Cool Kate et de Dorriter.

Ayant pris leurs arrangements avec la police municipale au commencement de la soirée, ils attendirent que minuit sonnât pour commencer leurs opérations offensives.

Suivant leur plan d'attaque, Nick Carter devait entrer par la façade, Chick par le derrière et Patsy par le toit.

Nick Carter aborda la porte d'entrée avec l'instrument spécial qu'il avait inventé et qu'il appelait son pique-pêne.

Il força la serrure sans bruit et pensait entrer de même.

Mais au moment où il mettait le pied sur le seuil, un flot de lumière inonda la maison et un gong électrique résonna bruyamment au-dessus de sa tête.

Il avait marché sur un avertisseur automatique, inventé pour dénoncer l'entrée des voleurs.

Aussitôt Dorriter, habillé de pied en cap, sortit de la bibliothèque.

Il tenait à la main un yatagan malais à lame très affilée, qu'il venait évidemment de décrocher à une panoplie.

Il ne voulait pas apparemment se servir d'arme à feu, craignant que le bruit n'attirât l'attention des policemen qui, il ne l'ignorait pas, surveillaient la maison.

D'un autre côté, il savait que les Carter aimaient à opérer par eux-mêmes, sans avoir des agents sur leurs talons. Il espérait donc pouvoir venir à bout de l'intrus.

Il courut sur Nick Carter comme un tourbillon et, brandissant son yatagan, lui en porta un coup qui

aurait coupé court à la carrière du détective s'il avait atteint son but.

Mais d'un mouvement prompt comme la pensée, Nick Carter se baissa, saisit Dorriter par les deux jambes et le lança par-dessus son épaule.

L'impétuosité de l'élan de Dorriter jointe à la force d'impulsion des robustes bras de Nick fit décrire au corps du bandit une haute parabole; il retomba sur le cou et les épaules avec un craquement sinistre.

Etendu à terre, il resta immobile et muet.

Il s'était démis la clavicule et avait perdu connaissance.

Nick Carter entendit à ce moment un bruit de lutte dans le sous-sol et descendit en courant les quelques marches qui y conduisaient.

Chick avait forcé la serrure de la porte du sous-sol, comme Nick avait forcé celle de la porte principale et, s'élançant dans l'escalier, s'était jeté en plein dans les bras de Gretson.

Celui-ci avait un vieux compte à régler et il tomba sur le jeune détective à bras raccourci.

Chick se défendait vaillamment, mais le nègre était le plus fort et il eut bientôt renversé son adversaire sur le dos.

Ses doigts s'incrustaient dans la gorge du malheureux qu'ils allaient étrangler, lorsque Nick Carter survint.

Celui-ci, sans perdre de temps en paroles, assomma de son poing de fer le nègre Gretson, qui s'abattit en faisant la culbute par-dessus sa victime et resta dans un état d'inconscience qui devait durer une heure au moins.

Chick lui passa les menottes et il rendit le même service à Dorriter un instant après, en passant près de lui.

De là, les deux détectives montèrent au premier étage.

Ils en visitèrent toutes les pièces et les trouvèrent vides.

Ils reprenaient l'escalier pour voir le second, juste au moment où Patsy, après avoir travaillé dur et longtemps afin de se frayer un chemin par la lucarne, qui avait été barrée depuis la fuite de Chick par ce chemin, se laissait tomber sur le palier.

Aussitôt Cool Kate, qui se tenait appuyée à une petite porte à l'autre bout de cette sorte de hall, braqua sur lui un revolver.

Elle tournait le dos à l'escalier et n'entendit pas monter Nick et Chick sur les marches garnies de tapis épais.

— Vous pouvez faire votre prière, dit-elle d'une voix dure.

Patsy esquissa un aimable sourire, car il pouvait voir ses amis, Nick et Chick, arriver à pas de loup.

Ce sourire exaspéra la femme, qui, cédant à l'impulsion de sa rage, fit feu brusquement.

Patsy, qui la guettait, la vit à temps presser la détente et se jeta à plat ventre assez tôt pour que la balle passât inoffensive au-dessus de lui.

Avant que Cool Kate eût pu tirer de nouveau, ses deux poignets étaient pris par derrière dans l'étreinte irrésistible de Nick Carter, et une paire de bracelets d'acier ornaient instantanément ses beaux bras blancs.

Cool Kate jetait sur les trois détectives des regards furieux.

Puis tout à coup, reprenant possession d'elle-même, elle sourit.

— Vous avez gagné la partie, dit-elle, mais vous n'avez pas eu trop de toutes vos ressources... Je me résigne, d'autant mieux que — qui sait? — la revanche viendra peut-être!

Chick ouvrit la porte qu'elle semblait garder, et aperçut Winonah, pâle et tremblante, debout au milieu de la chambre.

Il la fit sortir et l'emmena sur-le-champ chez Solomon Einvitz, dont la sœur prit soin d'elle.

De leur côté, Nick et Patsy accompagnèrent Cool Kate jusqu'à la porte de la rue, où le fourgon de police commandé par eux d'avance la reçut pour la mener au dépôt du bureau central de la police, sans qu'elle perdît de son air d'audace et de défi.

On emporta aussi Gretson et Dorriter, et on appela un chirurgien des hôpitaux pour remettre en place la clavicule de ce dernier.

Du coup, l'exploitation des compagnies d'assurances fut arrêtée, et cette association d'escrocs, qui avait opéré avec tant de succès dans d'autres villes, fut radicalement détruite.

Dorriter, après un séjour de quelque temps dans la prison des Tombs, faiblit et confessa qu'il était l'auteur du meurtre de Barton Cutler. Il était sorti de la maison du crime tout simplement par la porte d'entrée, qu'il avait habilement refermée à l'aide d'un mince cordonnet de soie. Le corps que Dorriter don-

nait pour le corps de Charlie Norton était celui d'un neveu de Cutler qui venait de mourir.

Chick obtint la grâce de Charlie Norton, qu'on laissa retourner auprès de sa sœur, après qu'il eut promis de ne plus jamais s'écarter du sentier droit et étroit du devoir.

Cool Kate fit preuve jusqu'au bout d'une énergie indomptable et fut condamnée à plusieurs années de Sing-Sing.

La police et le public s'accordèrent unanimement pour accorder aux Carter — à très juste titre, d'ailleurs — tout l'honneur de la capture de la Reine des crooks, et tous considérèrent que c'était un des exploits où le grand trio avait déployé le plus d'adresse et de nerf dans l'accomplissement d'une de ces tâches qui font du policier un agent incomparable de salubrité publique.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 112) contiendra:

L'Assassin d'Ardita.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à 0 fr. 25.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné, Couverture bleue ou marron..... 8 francs
En Reliure de luxe, doré sur tranche, — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions

SCIENCE et **MAGIE**

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK CARTER, au prix de 1 fr. 25 chacune

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1 Un Maitre du Crime.
2 L'Affaire Carruthers.
3 Inez Navarro.
4 Le Serment fatal.
5 La Pointe du Poignard.
6 Dans le Brouillard.
7 Un Voisin mystérieux.
8 La Victime d'un Empoisonneur.
9 Un Malade dangereux.
10 Les Pires Voleurs de New York.
11 Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12 La Pension meublée de Madame Durk.
13 Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14 Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15 Un Colis macabre.
16 Un périlleux Voyage.
17 La Piste sous les Eaux.
18 Le Banc des Témoins.
19 Une Nuit dehors.
20 La Chasse aux Documents.
21 Une Effraction bien faite.
22 Le Docteur Quartz.
23 L'Homme aux Nerfs d'acier.
24 Les Assassins du Grand Hôtel.
25 Les Aventures d'un Pendu.
26 La Haine d'une Sorcière.
27 Le Diable dans une Maison de Fous.
28 Un singulier Nœud coulant.
29 La dernière Partie du Docteur Quartz.
30 Un Compagnon suspect.
31 La Cité du Lac Michigan.
32 Les Voleurs de Cadavres.
33 Sur le Chemin des Coyotes.
34 Un Maître Chanteur femelle.
35 Dans l'Hypnose.
36 Un Complot anarchique.
37 Les Initiales mystérieuses.
38 Un lugubre Problème.
39 Un Enlèvement énigmatique.
40 Les Compagnons du Crime.
41 César, le Chien Détective.
42 La Locomotive No. 13.
43 Les Empoisonnements de l'Alameda.
44 Le Bouge de Mammy Tooter.
45 Un quadruple Assassinat.
46 Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47 Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48 La Cigarette révélatrice.
49 L'Araignée rouge.
50 Turklinken-Joseph.
51 La Piste sanglante.
52 Le Vol de l'Etoile en diamants.
53 Les Voleurs de la Voie ferrée.
54 Le Voleur volé.
55 Le Crime d'un Docteur.
56 Hook Max.
57 Une périlleuse Aventure.
58 Les Conjurés de Brookville.
59 Le Testament de Mr. King.
60 Une Captation d'Héritage.
61 Un Plan diabolique.
62 La Chasse aux Millions.
63 Le Choc électrique.
64 La Duchesse enlevée.
65 Keno Mc Call; Histoire tragique d'un Suicide.
66 Le Piège mortel.
67 L'Énigme siamoise.
68 Les Joyaux de Mr. Hackett.
69 Un Tripot dans Bowery.
70 Un Tramway dangereux.
71 Au Casino de Palm Beach.
72 Une Victime de la Science.
73 L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74 Patsy dans le Far-West.
75 L'Assassinat du Clergyman.
76 L'Oeil du Diable.
77 Un Mystère chinois.
78 La Maison de sept Démons.
79 La Reine des Sept.
80 Une Empreinte énigmatique.
81 Les Adorateurs du Diable.
82 Descente de Dazaar aux Enfers.
83 Le Dernier de mystérieux Sept.
84 Revenu de la Tombe.
85 Un Pacte avec Dazaar.
86 Mort de Dazaar.
87 Le Club des Treize.
88 Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89 La Grève à Pullmann, Chicago.
90 Un Cadeau de Noce.
91 Les Voleurs de Fret.
92 Un Forgeur de Chèques.
93 La Broche asphyxiante.
94 Le Meurtre de „L'Impératrice".
95 Un bizarre Instrument de Meurtre.
96 La Mort bleue.
97 Les Millions de Mr. Glassford.
98 Sur une fausse Piste.
99 Les mystérieux Six.
100 Les Révélations d'une Rétine.
101 Les Forgeurs de Testaments.
102 Le Masque vivant.
103 Une Nuit de Veille.
104 Les fausses Gouttes de sang.
105 Une Trouvaille macabre.
106 Le Handicap.
107 Le Bouton de Manchette.
108 Un faux Mariage.
109 Les Bains turcs.
110 Dans les Bas-Fonds de New-York.
111 Un Escroc génial.
112 L'Assassin d'Ardita.
113 Le Mystère de la Maison Blanche.
114 Les Spectres du Baron Moutoushimi.
115 Une Razzia.
116 Le Donjon de la Faim.
117 Les Esclaves blancs.
118 La dernière Victoire de Moutoushimi.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street.